

Table des Matières

Aux lecteurs	7
Introduction	9

I La Lorraine dans la première moitié du dix-huitième siècle

L'échange de la Lorraine contre la Toscane comme conséquence concluante des options politiques du duc François III	13
<i>Chantons Léopold à jamais</i> – La Cour des Ducs de Lorraine au temps de Léopold I ^{er} et François III (1698-1737)	23
Le règne de François I ^{er} (1745-1765) : au service de l'Empire ou de la monarchie des Habsbourg ?	35
Quelle liberté pour un empereur ? François de Lorraine (1708-1765), l'homme privé et son rôle dans la vie officielle de la monarchie habsbourgeoise	43
Heurs et malheurs de la Maison de Lorraine à Innsbruck	55
Les Lorrains à la Cour de Vienne. Innovations culturelles, économiques et scientifiques (1745-1765)	63
Jean de Baillou. L'itinéraire hors du commun d'un savant, collectionneur et aventurier dans l'Europe des Lumières	89
Protecteurs, mécènes, collectionneurs. Réflexions sur les activités scientifiques à la Cour de Vienne au temps de Jean-François Séguier (1703-1784)	97

II Les Pays-Bas autrichiens de 1714 à 1794

Un fonds à découvrir pour l'histoire des Pays-Bas autrichiens : les requêtes des fonctionnaires et pensionnés émigrés conservées au « Finanz- und Hofkammerarchiv Wien »	111
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

« <i>La carrière faisait le bonheur de notre vie ...</i> ». Les fonctionnaires des Pays-Bas autrichiens à Vienne (1714-1794)	119
Le prince Charles-Joseph de Ligne et Vienne	147
Au service du prince de Ligne : les errances de Ferdinand Claus et des Archives de la Maison de Ligne (1794-1799)	157
<i>Campo Formio – Un traité provisoire ?</i> La Cour de Vienne face à l'expansionnisme français et le sort des Pays-Bas autrichiens	165

III Migrations : Lorraine, Pays-Bas autrichiens

Admission, intégration, résignation. Les émigrés de la Lorraine (1737) et des Pays-Bas autrichiens (1794) dans la monarchie habsbourgeoise	181
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

IV Annexe

Conclusion générale	195
Index des noms de personnes	199

Aux lecteurs

La Société autrichienne d'étude du XVIII^e siècle¹ organise le XIII^e congrès mondial des dix-huitièmistes² à Graz (Autriche, 25-29 juillet 2011). Cet événement majeur dans la vie des sociétés d'étude du XVIII^e siècle, organisé sous les auspices de la SIEDS, la Société internationale d'étude du dix-huitième siècle, est appelé à couronner les initiatives que la société autrichienne a multipliées sur le plan international depuis une décennie.

En vue du congrès mondial, la société s'est décidée à reprendre la publication des ci-devant « Beihefte » accompagnant la revue annuelle, le « Jahrbuch », tout au début après la fondation de la société en 1982.³ Après une interruption de plusieurs années, la société a cru bon saisir l'occasion d'une relance de la collection comme collection internationale publiant des monographies ou volumes dirigés de préférence en français et en anglais aussi bien qu'en allemand.

La monarchie des Habsbourg qui constitue le champ de recherche central de la société autrichienne exige non seulement une approche multidisciplinaire mais aussi « internationale » pour utiliser un vocable un peu anachronique par rapport au XVIII^e siècle. Aussi banal que ce constat puisse apparaître, autant exige-t-il des efforts et des énergies énormes pour ce faire ! Jetons seulement un regard sur les langues utilisées dans la monarchie : l'allemand bien-sûr, l'italien, le français, l'espagnol, le roumain, l'hongrois, le tchèque et plusieurs autres langues slaves, le latin bien-sûr ; même l'anglais peut, déjà, jouer un rôle. Les régions sous l'autorité des Habsbourg ont des histoires à elles, les vicissitudes de ces histoires en font des histoires croisées qui constituent non moins qu'un noyau d'histoire européenne.

Pour répondre à de telles exigences, la société autrichienne s'efforce d'intensifier la coopération avec les sociétés-sœurs dans les pays avoisinants faisant anciennement partie de la monarchie, et avec des chercheurs individuels, comme il n'existe pas partout des sociétés d'étude du XVIII^e siècle. La société autrichienne épaula d'ailleurs autant qu'elle le peut la fondation de sociétés-sœurs.

Les champs de recherches ont évolué ces derniers vingt ou trente ans. Même si les Lumières, thème classique du dix-huitièmisme, continuent de fasciner et d'attirer les chercheurs, il y a du nouveau dans la recherche : les transferts culturels, les changements structurels des pratiques culturelles, l'innovation au XVIII^e siècle, « imagologie », les lieux du savoir, la communication, la politique sanitaire, et ainsi de suite.

1 <http://www.oege18.org/fr/oge18.html>.

2 http://www.18thcenturycongress-graz2011.at/index_de.html.

3 <http://www.oege18.org/fr/publications/supplement.html>.

Cela dit, il reste des recherches à faire qui, de prime abord, nous semblent familières : le « Joséphisme », les Pays-Bas autrichiens, François-Étienne de Lorraine, les relations entre le pouvoir central et les royaumes, principautés, duchés etc. étant membres de la monarchie des Habsbourg. Pour y répondre, la société autrichienne a fait appel à des chercheurs en Europe, travaillant sur la monarchie des Habsbourg, à soumettre leurs travaux au jury du prix « Franz-Stephan » (prix François-Étienne de Lorraine) qui est attribué tous les deux ans.⁴

La collection internationale dont les lecteurs trouvent ici le premier tome est ouverte à la communauté scientifique. C'est une invitation à publier dans cette collection. En vue du congrès mondial sortiront deux volumes qui s'adressent spécialement à la communauté internationale des dix-huitiémistes : un abrégé de l'histoire de la recherche dix-huitiémiste en Autriche dans le cadre international (sous la dir. de Johannes Frimmel, Werner Telesko, Thomas Wallnig), et une nouvelle histoire sociale de la monarchie des Habsbourg au XVIII^e siècle (sous la dir. de Harald Heppner, Peter Urbanitsch, Renate Zedinger).

Je remercie Renate Zedinger d'avoir consenti à faire le premier pas qui nous amène dans deux histoires croisées, deux histoires faisant semblant d'être régionales – la Lorraine, les Pays-Bas autrichiens – mais étant en vérité européennes.

Vienne, le 26 juillet 2010

*Wolfgang Schmale,
président de la Société autrichienne
d'étude du XVIII^e siècle*

4 Conditions : <http://www.oege18.org/fr/prix.html>.

Introduction

À côté de l'actuelle revue annuelle, la *Société autrichienne des Études du XVIII^e siècle* se propose d'éditer une nouvelle série d'études en langue non-allemande. Pour le premier volume, le choix de la langue française s'est naturellement imposé, étant donné que c'est elle qui était, pour ainsi dire, la « lingua franca » du XVIII^e siècle.

Ce volume n'aurait pas pu être lancé sans l'aide précieuse du « Winkler-Verlag Bochum », qui nous encouragea à faire le saut. Je remercie aussi très chaleureusement M. Wolfgang Schmale, président de la *Société autrichienne des Études sur le XVIII^e siècle*, ainsi que les membres du comité permanent, de m'offrir la possibilité de publier mes textes français ; je suis particulièrement reconnaissante à Michèle Galand (Université libre de Bruxelles) d'avoir relu beaucoup de ces textes, écrits au cours de longues années, à l'occasion de journées d'étude, de réunions et de congrès internationaux en France, en Belgique et en Italie ; ces pays-là constituent l'espace privilégié de mon champ d'investigation, qui est déterminé par deux grands axes de recherche.

Les Pays-Bas autrichiens, pratiquement la Belgique actuelle, furent décernés à la Monarchie des Habsbourg par le traité de Rastatt en 1714. Les premières années furent difficiles, et ni le gouvernement du prince Eugène de Savoie ni celui de l'archiduchesse Marie-Élisabeth, soeur de l'empereur Charles VI, n'ont vraiment pu intégrer ces provinces dans l'Empire habsbourgeois ; c'est Charles de Lorraine qui comprendra mieux que tout autre le caractère des Belges et qui gagnera les faveurs de ce pays, au bénéfice de sa belle-soeur, Marie-Thérèse, arrivée au pouvoir après la mort de son père en octobre 1740.

Les collaborations avec le professeur Claude Bruneel de l'Université Louvain-la-Neuve, lancées en 1989 par le professeur Moritz Csáky de l'Université de Vienne, ont entamé une longue période d'échanges fructueux, auxquels j'ai participé. Nos recherches sur l'histoire de ces provinces pendant la période autrichienne se sont concentrées sur l'étatisation et la bureaucratie, et sur les fonctionnaires aux différents niveaux de l'administration. En travaillant dans les différents fonds des Archives de l'État à Vienne et des Archives du Royaume à Bruxelles, nous avons étudié les aspects professionnels, familiaux et sociaux de ces agents, qui se sentaient liés aux Habsbourg en tant que souverains légitimes, malgré la tension permanente créée par les velléités centralisatrices de la politique viennoise et le particularisme « belge ». Cela n'empêcha d'ailleurs pas de nombreux serviteurs de la Monarchie de se déplacer d'une capitale à l'autre tout au long des huit décennies du régime autrichien ; dès lors, la fin de la période autrichienne, marquée par l'invasion des troupes françaises, leur posera souvent un conflit de conscience. Les textes dédiés à ce sujet-là tâchent d'en fournir des éclaircissements.

Les mélanges relevant du second axe de recherche sont consacrés à la Lorraine et la période de ses derniers ducs, Léopold I^{er} et François III, qui deviendra empereur du Saint Empire sous le nom de François I^{er}. Les liens entre la Lorraine et la Maison de Habsbourg ne relevaient ni d'accords diplomatiques, ni d'alliances matrimoniales (quoique celles-ci facilitaient beaucoup de choses), pas même de la simple subordination féodale – le duché de Lorraine étant pratiquement indépendant depuis le Moyen Âge. Les rapports de solidarité se fondèrent essentiellement sur une même conception de l'Europe, profondément marquée par la religion catholique. La Lorraine se considéra investie d'une mission providentielle, celle de faire obstacle par la persuasion, par la controverse ou par les armes aux progrès de l'hérésie. Maints exemples au cours des siècles en donnent la preuve ; les mêmes raisons ont déterminé le duc Charles V à s'engager dans la lutte contre l'invasion ottomane, et ses victoires en 1683 au Kahlenberg devant Vienne et dans les plaines danubiennes sauvèrent à la fois l'Empire et la chrétienté. C'est cette même conception de l'Europe chrétienne qui mena finalement à la célèbre union, scellée en 1736, entre le duc François III et l'héritière des pays habsbourgeois, Marie-Thérèse. Tous les événements qui se produisirent autour de ce mariage, les sanctions militaires qui le précédèrent et les cessions des duchés qui s'en suivirent, nous dévoilent cet étonnant paradoxe de l'histoire de la Lorraine : largement tributaire de la France par sa langue et ses valeurs de civilisation, elle demeura proche de la Maison Habsbourg par sa conception de l'Europe. Les textes présentés dans ce volume tracent un aperçu de ces rapports difficiles.

Renate Zedinger

À Vienne, en février 2010

L'échange de la Lorraine contre la Toscane comme conséquence concluante des options politiques du duc François III

Le mariage de l'archiduchesse Marie-Thérèse (1717-1780), fille aînée de l'empereur Charles VI (1685-1740), avec le duc François III de Lorraine (1708-1765, duc de Lorraine 1729, Gran Duca di Toscana 1737, empereur 1745) et la cession de son patrimoine, habituellement considéré comme conséquence de ce qui est appelé la « Grande affaire », ont déjà fait l'objet de plusieurs études. Mais, tandis que l'historiographie lorraine mettait au premier plan le souvenir de la Lorraine indépendante sous l'ancienne dynastie, les historiens autrichiens commençaient, après les débâcles de Solferino et de Königgrätz dans la seconde moitié du XIXe siècle, d'évoquer la mémoire d'une monarchie bravant les affronts de la Prusse un siècle auparavant. De par sa personnalité Marie-Thérèse était le symbole idéal pour les historiographes : on lui attribuait l'image de l'adversaire inflexible du roi Frédéric II (1712-1786) et de la réforme éclairée, donc d'une reine ayant un caractère pur et une moralité intègre. Devant cet arrière-plan s'effaçait son époux, se perdait le souvenir de la popularité de ce prince, dont les effets rejaillirent sur Marie-Thérèse tout au long de sa vie, s'oubliait l'opinion de ses contemporains, qui savaient très bien que sans lui la confusion dans les affaires publiques et privées aurait été beaucoup plus grande. Mais jamais personne n'avait posé la question : comment une jeune femme, qui selon ses propres mots n'avait guère été introduite par son père dans les institutions de la monarchie habsbourgeoise, était d'un jour à l'autre en état de gouverner cet immense empire et encore dans un temps de menaces permanentes ? Ce conseiller secret, son époux, qui avait fait ses expériences en Lorraine et en Toscane restait à l'arrière-plan et se retira encore à l'avènement de Kaunitz (1711-1794, chancelier à partir de 1753). Et plus tard encore, parallèlement à ce mythe développé autour de la personne de la reine, le rôle attribué à son époux l'empereur fut réduit à celui d'un père débonnaire et prudent, auquel on attribuait uniquement une disposition phénoménale pour les affaires économiques et financières.

Pour remettre à l'honneur le duc, le grand-duc, l'empereur, il suffit de fouiller les archives et de mettre à part les protagonistes du XIXe siècle. François de Lorraine fut appelé par l'historiographie autrichienne François-Etienne pour éviter de le confondre avec son petit-fils, le futur empereur François II, qui – sous l'oppression de Napoléon – allait se changer en 1804 en François I^{er}, empereur d'Autriche. François de Lorraine connaissait bien l'histoire de son duché et de ses prédécesseurs, ce prince vivait les options que son fameux ancêtre Charles V de Lorraine (1643-1690) avait exposées dans son « Testament politique ». Et quoiqu'il ait reçu sa formation à la Cour impériale il ne voulait jamais renier ses origi-

nes, profondément ancrées dans la culture française ; mais dans ses conceptions politiques et économiques il suivait les directives du siècle des Lumières et d'une philosophie praticable.¹

Réflexions sur les liens entre la Lorraine et les Habsbourg

Les raisons qui soudèrent des liens durables entre la Lorraine et les Habsbourg existant dès le Moyen-Age ne relèvent pas de l'exercice de la suzeraineté, elles sont d'ordre politique, religieux et familial.

C'est déjà à partir de 1714², que cette parenté mena le duc Léopold de Lorraine (1679-1729) à proposer une fois de plus un mariage entre les deux familles. Le nom de « Grande affaire de Lorraine », qu'on avait attribué à ce projet, fut transmis aux nouveaux aspirants, qui étaient à partir de sa naissance en 1717 l'archiduchesse Marie-Thérèse et le prince héritier de Lorraine, Léopold Clément (1707-1723). On sait que des préparatifs très concrets ont été effectués à partir de 1721 pour la présentation du prince lors du couronnement de Charles VI comme roi de Bohême en août 1723 et que la mort inattendue de Léopold Clément quelques semaines avant le départ projeté déblaya le terrain pour le jadis cadet, François Antoine Etienne, le nouveau prince héritier de Lorraine.

Ce prince quitta donc son patrimoine à l'âge de quinze ans le 31 juillet 1723,³ après que l'empereur avait écrit au duc Léopold : « .. J'espère que V.D. ne me privera pas tout à fait de cette consolation, que je souhaiterois bientôt de voir et de pouvoir embrasser quelque chose de vous, rien ne me pourra servir de plus grande consolation si je pouvais voir le second et a present votre ainé a Prague ... ».⁴

La raison du ton amical de Charles VI, qui est habituellement connu comme un empereur timide et retiré, doit être cherchée dans le passé des deux personnages, dans le souvenir d'une jeunesse insouciant à la Cour impériale où les études, les jeux et la chasse en commun allaient déboucher dans une amitié qui durera pendant toute leur vie. Et c'est d'ailleurs dans cette amitié et même parenté qu'il faut chercher la clef qui nous fait comprendre le choix de Charles VI pour le mariage de sa fille. Mais aussi les années de prince passées à Vienne, son éducation à la cour lui ont donné la préférence à tout autre candidat. Surveillés par le baron Charles de Pfütschner (1685-1765), qui était d'ailleurs très apprécié par l'empereur

1 Voir à ce propos : Renate ZEDINGER, *Hochzeit im Brennpunkt der Mächte. Franz Stephan von Lothringen und Erzherzogin Maria Theresia*, Wien-Köln-Weimar 1994.

2 Wien, Haus-, Hof- und Staatsarchiv (HHStA), Lothringisches Hausarchiv (LHA) 182, No. III, 40, fol. 182-184 : le projet de 1714 prévoyait le mariage entre François Antoine Joseph de Lorraine (1689-1715), frère du duc Léopold, et Marie-Josèphe (1699-1757), fille de l'empereur Joseph Ier. Malheureusement le prince mourut un an plus tard à Vienne et l'archiduchesse fut mariée en 1719 avec le prince électeur de Saxe.

3 HHStA, LHA 25, n. 101, fol. 6.

4 HHStA, LHA 111, n. 435, fol. 10 ; l'orthographe contemporaine est gardée.

Chantons Léopold à jamais – La Cour des Ducs de Lorraine au temps de Léopold I^{er} et François III (1698-1737)

« ... *Chantons Léopold à jamais, nous chanterons la vertu même* » (sic). C'est ainsi que se termine la « Fête galante », une des nombreuses pièces composées pour les fêtes de la Cour de Lorraine, émaillée de grosses flatteries. Ces louanges excessives étaient attribuées à un souverain que les Lorrains avaient trop longtemps regretté.

En 1697, la Lorraine et le Barrois retrouvèrent leur indépendance par le traité de Ryswick après un siècle épouvantable marqué par la Guerre de Trente ans et l'occupation française. Le jeune duc Léopold, qui entra à Nancy le matin du 16 août 1698, ne connaissait ses territoires que par ouï-dire. Son père déjà était né en exil à Vienne en 1643, ce fameux Charles V de Lorraine, combattant au service des Habsbourg contre le royaume de France et maintes fois contre l'Empire Ottoman. L'apogée de cette marche héroïque fut atteint en septembre 1683 lorsqu'il combattit les troupes ottomanes devant Vienne et arriva à délivrer la ville après un siège de trois mois. Charles V, duc de Lorraine avait été le commandant en chef, mais Jean Sobieski (1629-1696) occupait un rang supérieur en tant que roi de Pologne et il sut se couvrir de gloire. Parmi les troupes habsbourgeoises combattait aussi un jeune prince : c'est au pied de la montagne du Kahlenberg que commença la carrière militaire d'Eugène de Savoie. Pendant toute sa vie, il conserva sa bienveillance envers la Maison de Lorraine. Charles V de Lorraine avait subi l'influence du fameux maréchal Raimund Montecuccoli (1609-1680), mais à côté de ses talents militaires ce furent ses qualités de société qui favorisèrent son ascension rapide : d'un naturel agréable, Charles V de Lorraine était un homme cultivé qui parlait parfaitement le français, l'allemand et l'italien, qui s'intéressait à l'art et à la culture baroque. En 1675, il remplaça Montecuccoli à la tête de l'armée impériale et la même année, à la mort de Charles IV de Lorraine (1604-1675) il devint le vingt-huitième duc de Lorraine. En 1678, fut célébré son mariage d'amour avec Eléonore de Habsbourg (1653-1697), demi-sœur de l'Empereur et veuve du roi de Pologne Michel Korybut Wiśnowiecki. En 1679, le duc de Lorraine, fut nommé gouverneur du Tyrol, de la Haute-Autriche et de l'Autriche antérieure (Vorderösterreich¹). Le jeune couple résida à Innsbruck et c'est là, dans la Hofburg, que naquit leur fils Léopold en 1679.

Profitant de la victoire de 1683, le duc de Lorraine engagea une offensive et s'empara progressivement des forteresses turques le long du Danube et parvint à occuper la citadelle de Buda en 1686. Désormais, la plus grande partie du royaume de Hongrie était libérée après avoir été occupée par l'Empire Ottoman pendant plus de 150 ans. Au cours des années qui suivirent, Charles V partagea sa vie entre les différents champs de batailles et sa famille qui s'agrandissait à Inns-

1 Il s'agit de territoires qui se trouvent aujourd'hui en Suisse et en Allemagne.

bruck et la Cour. Après la naissance de Léopold en 1679, le couple eut encore cinq enfants, qui furent souvent en contact avec la famille impériale. Les liens étaient étroits, on se rencontrait pour les fêtes de famille, les baptêmes, les noces, les deuils ; et pendant de longues années les princes lorrains poursuivirent leurs études avec les futurs empereurs Joseph I et Charles VI, leur précepteur commun ayant été le prince Anton Florian Liechtenstein (1656-1721).

Lors d'un voyage à Vienne, Charles V de Lorraine mourut à Wels le 18 avril 1690. La duchesse Eléonore poursuivit avec une ardeur infatigable les efforts en vue d'obtenir la restitution de la Lorraine, ce que Louis XIV dut finalement concéder au traité de Ryswick. Il laissa ces territoires au fils de celui contre qui il avait combattu pendant tant d'années mais qu'il avait quand même estimé : à l'occasion de la mort de Charles V de Lorraine, Louis XIV avait dit : « *J'ai perdu le plus grand, le plus sage et le plus généreux de mes ennemis* »². Cependant le territoire lorrain restait entouré au sud, à l'est et à l'ouest par le royaume de France qui conservait en outre les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun. Et le roi se réserva le droit de libre passage pour ses troupes en cas de guerre, ce qui arriva déjà en 1702. La situation des ducs de Lorraine restait humiliante.

Léopold Ier – souverain légitime de la Lorraine

Depuis février 1698, les délégués de Léopold de Lorraine, François Taafe, comte de Carlingford, et l'abbé François Le Bègue, organisaient le retour du duc et essayaient de faire avancer le départ des soldats français, retardé depuis des mois. La rentrée sous la tutelle de la France aurait été inacceptable. Finalement en avril 1698, Léopold I de Lorraine fit ses adieux à l'Empereur dont il portait le nom. Le nouveau souverain incarnait l'idéal d'un prince si longtemps regretté, il était jeune, actif, prudent et pieux, et c'était le duc légitime. Avec lui revenait la vieille dynastie, il ranimait par son entrée somptueuse le souvenir du temps des ducs glorieux, souverains de leurs territoires. Encore la même année, le duc Léopold épousa Elisabeth-Charlotte d'Orléans, nièce de Louis XIV, de trois ans plus âgée que lui. C'est le roi lui-même qui avait imposé le mariage tandis que Léopold espérait pouvoir ainsi améliorer les relations avec le voisin tout puissant. La mère de la jeune duchesse, Elisabeth-Charlotte d'Orléans (1652-1722), plus connue sous le nom de « Princesse Palatine », marqua sa satisfaction dans plusieurs de ses innombrables lettres. Elle écrivit au comte de Carlingford le 14 octobre 1698 « ... *voici enfin le mariage de ma fille finis, (sic) ... elle part après demain...* » et le 31 décembre 1698 elle nota sa satisfaction sur la bonne entente « ... *qu'il y a entre Monsieur le Duc de Lorraine et ma fille...* »³. Le premier enfant du jeune couple naquit en 1699 et au

2 C. Comte d'HAUSSONVILLE, Histoire de réunion de la Lorraine à la France 3, Paris 1857, p. 387.

3 Hans F. HELMOLT, Briefe der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans an den lothringischen Hof. In : Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde 1907, 19. Jg., 1907 p.165-254, ici p. 174.

Le règne de François I^{er} (1745-1765) : au service de l'Empire ou de la monarchie des Habsbourg ?

L'année 2008 est marquée par le tricentenaire de la naissance de François de Lorraine (1708-1765), dernier souverain héréditaire des duchés Lorraine et de Bar et fondateur de la maison de Habsbourg-Lorraine. Elisabeth-Charlotte d'Orléans, épouse du duc Léopold I^{er} donna le jour à son neuvième enfant le 8 décembre 1708 et l'évènement aurait pu tomber dans l'oubli car cet enfant n'occupa pendant les premières années de sa vie qu'une place secondaire dans l'ordre de succession. Ce fut la variole, le fléau du temps, qui changea les données dynastiques. Devenu prince héréditaire à l'âge de quinze ans, François de Lorraine devint successivement duc de Lorraine, grand-duc de Toscane, co-régent des pays habsbourgeois et finalement empereur. Ce destin singulier méritait donc un hommage, qui lui fut rendu à Vienne en septembre 2008¹ et qui permit aux interlocuteurs internationaux de corriger l'image que l'historiographie avait tracée durant les siècles précédents.

La première biographie², écrite un an après sa mort, retraça de façon panégyrique les étapes de vie parcourues par ce personnage, qui dépassa rapidement les frontières régionales pour parvenir à sa destinée de dimension européenne. Pendant le 19^{ème} siècle, l'historiographie autrichienne se voua à la présentation de Marie-Thérèse, appelée en son temps « Impératrice-Reine ». L'historiographie lorraine a, de son côté, passé sous silence son dernier duc, car on lui reprocha longtemps la cession de la Lorraine et du Barrois à la France. Mais, à partir des années quatre-vingt du siècle dernier, commencèrent les recherches au-delà de la « légende noire », ce qui se manifesta par des colloques et des publications³. En Autri-

1 « L'Empereur François Ier et le réseau lorrain », Congrès international pour le tricentenaire de la naissance de François de Lorraine, Vienne, Musée des Sciences Naturelles, 25 au 27 septembre 2008. Actes du colloque : Renate ZEDINGER/Wolfgang SCHMALE (Hg.), Franz Stephan von Lothringen und sein Kreis (=Jahrbuch der österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des 18. Jahrhunderts 23/2008), Bochum 2009.

2 Johann Friedrich SEYFART, *Lebens- und Regierungsgeschichte des allerdurchlauchtigsten Kayzers Franz des Ersten aus zuverlässigen Nachrichten und Urkunden zusammengetragen*, Nürnberg 1766.

3 LES HABSBOURG ET LA LORRAINE, Études réunies sous la direction de J.P.Bled, E. Faucher, R. Tavenaux, Actes du colloque international, Nancy 1987 ; Charles de CLERCQ, *François Etienne de Lorraine, Marc de Beauvau-Craon et la succession de Toscane, 1717-1759*, Ventimiglia 1976 ; Hubert COLLIN, *Les circonstances de la finition du « Médaillier de Lorraine » par les Saint-Urbain au temps de François III, dernier duc de Lorraine*. Documents inédits. Dans : *Lotharingia IX*, Nancy 1999, 31-52 ; Hubert COLLIN, *Ferments lorrains dans la vieille Europe : princes, gentilshommes et artistes lorrains au service de la Maison d'Autriche*. Dans : *Lotharingia V*, Nancy 1993, 491-500 ; Alain PETIOT, *Au service des Habsbourg*, Paris 2000 ; Alain PETIOT, *Les Lorrains et l'Empire*, Versailles 2005 ; Alessandra CONTINI/Maria Grazia PARRI (éd.), *Il Granducato di Toscana e i Lorena nel secolo XVIII*, Actes du colloque, Florence 1994.

che aussi⁴, on commença à se représenter François de Lorraine comme le conseiller avisé qu'il fut pour son épouse, assumant la dure réalité du pouvoir, on rappela ses activités économiques qui lui ont procuré une fortune incroyable et on mit en évidence le rôle que ce père avait joué pour ses seize enfants, parmi lesquels deux futurs empereurs et la plus célèbre des reines de France, Marie-Antoinette (1755-1793).

Le tricentenaire de la naissance de François de Lorraine offrit donc l'occasion d'entreprendre de vastes recherches dans un grand nombre d'archives européennes et de tracer une physionomie nouvelle de ce souverain. Élu en 1745 Empereur du Saint Empire Romain Germanique sous le nom de François I^{er}, il n'était pas réduit à un simple rôle de représentation comme l'a affirmé l'historiographie pendant plus d'un siècle. Non seulement il remplit pendant des années le rôle de conseiller inspirant les réformes économiques et financières, mais il a su aussi exercer le pouvoir impérial dans des domaines bien déterminés dont il s'agit de fournir des preuves.

L'empereur qui avait été élu à Francfort le 13 septembre 1745 n'était autre que le duc François de Lorraine, auquel le destin avait réservé la mauvaise fortune de devoir céder son duché. L'échange de la Lorraine contre la Toscane n'était, en réalité, que le point final d'un long processus qui avait commencé longtemps avant sa naissance. Les vexations que les rois de France prodiguèrent à leurs petits voisins firent que les ducs de Lorraine penchèrent de plus en plus vers l'Autriche. Les relations entre la Lorraine et l'Autriche ne constituent pas une suite d'événements isolés ; elles remontent au contraire assez haut dans le passé, se concrétisant par une série de mariages, par de nombreux séjours que les Lorrains exilés passèrent à la Cour de Vienne et par l'entrée d'un grand nombre de princes et nobles lorrains au service militaire des Habsbourg. Le jeune duc Léopold⁵, qui put rentrer en Lorraine en 1698 après une occupation française de ses territoires d'une cinquantaine d'années, était été né lui aussi en exil, en 1679, dans la ville d'Innsbruck⁶ en Autriche.

Ainsi n'est-il pas étonnant de voir que Léopold de Lorraine, le père du futur empereur François I^{er}, décida d'envoyer son fils héritier à la Cour de Vienne, lors-

4 Fred HENNINGS, *Und sitzt zu linken Hand*, Wien 1961 ; Georg SCHREIBER, Franz I. Stephan, Graz-Wien-Köln 1961 ; LOTHRINGENS ERBE, Franz Stephan von Lothringen und sein Wirken in Wirtschaft, Wissenschaft und Kunst der Habsburgermonarchie, Renate ZEDINGER (éd.), Catalogue d'exposition, St. Pölten 2000 ; Renate ZEDINGER, Franz Stephan von Lothringen (1708-1765), Monarch Manager Mäzen, Wien 2008.

5 Voir Renate ZEDINGER, « Chantons Léopold à jamais ». La Cour des ducs de Lorraine au temps de Léopold I^{er} et de François III (1698-1737). In : Lunéville. Fastes du Versailles Lorrain, éd. Jacques CHARLES-GAFFIOT (Éditions Didier Carpentier, Paris 2003) 33-40.

6 Voir Renate ZEDINGER, Heurs et malheurs de la Maison de Lorraine à Innsbruck. In : Pays Lorrain. Journal de la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, 105^e Année, vol. 89, juin 2008, 107-112.

Quelle liberté pour un empereur ? François de Lorraine (1708-1765), l'homme privé et son rôle dans la vie officielle de la monarchie habsbourgeoise

L'itinéraire de François de Lorraine montre l'ampleur d'une vie qui conserva son originalité à travers les troubles du temps, sa personnalité malgré les exigences d'une carrière raide mais non prévue, et son entendement profond et prioritaire pour les affaires de familles. Né au château de Lunéville le 8 décembre 1708, selon Voltaire une des Cours les plus éclairées de l'Europe, son chemin le conduisit à Vienne où il se maria avec la fille aînée de Charles VI en 1736¹ ; le destin lui attribua la gloire de la couronne impériale en 1745 et lui réserva le sort de décéder à Innsbruck en 1765, déjà ville fatale pour ses ancêtres. Voilà les dates connues – mais à part de cela, François de Lorraine est resté jusqu'à nos jours un des empereurs les plus méconnus dans l'histoire du Saint-Empire. Les raisons en sont multiples.

Les récits du mariage de François de Lorraine avec l'archiduchesse Marie-Thérèse postulaient comme conséquence concluante la cession de son patrimoine : aussi les historiens lorrains mirent-ils au premier plan le souvenir de la Lorraine indépendante sous l'ancienne dynastie. Par contre, l'historiographie autrichienne commença après les débâcles de Solferino et de Königgrätz dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle à évoquer la mémoire d'une monarchie bravant les affronts de la Prusse un siècle auparavant. De par sa personnalité, Marie-Thérèse (1717-1780, reine à partir de 1740) était le symbole idéal : on lui attribua l'image de l'adversaire inflexible du roi Frédéric II et de la réformatrice éclairée, donc d'une reine ayant un caractère pur et une moralité intègre. A l'arrière-plan s'effaçait son époux, se perdait le souvenir de la popularité de ce prince dont les effets rejaillirent sur Marie-Thérèse, s'oubliait l'opinion de ses contemporains qui savaient très bien que sans lui la confusion dans les affaires publiques et privées aurait été beaucoup plus grande. Personne ne posa la question, comment une jeune femme, qui selon ses propres mots n'avait guère été introduite par son père dans la politique de la monarchie habsbourgeoise, fut d'un jour à l'autre en état de gouverner cet immense empire et encore dans un temps de menaces permanentes ? Qui la guida durant les premières années de son règne ? Ce conseiller secret fut son époux, qui avait fait ses expériences en Lorraine et en Toscane et qui restait à l'arrière-plan. Il ne se retira qu'à l'avènement du comte Kaunitz, chancelier tout puissant à partir de 1753, la politique duquel ne fut pas compatible avec celle de François de Lorraine. Et plus tard encore, parallèlement à ce mythe développé au-

1 Voir Renate ZEDINGER, *Hochzeit im Brennpunkt der Mächte. Franz Stephan von Lothringen und Erzherzogin Maria Theresia*, Wien-Köln-Weimar 1994.

tour de la personne de la reine, le rôle attribué à son époux l'empereur fut réduit à celui d'un père débonnaire et prudent, auquel on attribuait uniquement une disposition phénoménale pour les affaires économiques et financières, que Marie-Thérèse ne réalisa que beaucoup trop tard pour améliorer les finances de ses états.

Réflexions sur les liens entre la Lorraine et les Habsbourg

Les raisons qui soudèrent des liens durables entre la Lorraine et les Habsbourg existant dès le Moyen-Age ne relèvent pas de l'exercice de la suzeraineté, elles sont d'ordre politique, religieux et familial. Ces relations ne constituent pas une suite d'événements isolés, elles représentent au contraire une chaîne séculaire dont l'origine remonte assez haut dans le passé. C'est en effet en 1305 que le futur duc Ferri IV épousa Isabelle d'Autriche (1293-1352), fille d'Albert I^{er} (1255-1308), roi des Romains. Ces liaisons se poursuivirent et s'approfondirent surtout au XVII^{ème} siècle, lorsque les héritiers des duchés furent obligés de quitter clandestinement la Lorraine occupée par les troupes françaises. C'est grâce à l'hospitalité de l'empereur Ferdinand III de Habsbourg (1608-1657) que put naître à Vienne, le 3 avril 1643, le futur duc de Lorraine Charles V, qui se destina très tôt à la carrière des armes. Pendant toute sa vie il lutta au service des Habsbourg contre l'expansionnisme du roi Louis XIV et les revendications de l'empire ottoman. Cette lutte connut son apogée à Vienne le 12 septembre 1683 : avec l'aide du roi de Pologne Jean Sobieski, Charles de Lorraine prit les Turcs à revers en descendant du Kahlenberg et remporta une éclatante victoire. Quelques années auparavant, l'empereur Léopold I^{er} lui avait accordé le commandement suprême des armées et la main de sa sœur l'archiduchesse Eléonore-Marie, veuve du roi de Pologne Michael Korybut Wisniowiecki (roi 1669-1673). Charles V faisait désormais partie de la famille impériale. Léopold I^{er} le nomma gouverneur du Tyrol et il fut le parrain du premier fils du couple ducal, Léopold, né à Innsbruck en 1679. Charles V de Lorraine fut salué comme le plus utile allié des Habsbourg au XVII^{ème} siècle, il mourut inopinément en avril 1690. Mais sa mémoire est restée vivace à Innsbruck. Grâce à l'engagement acharné de la duchesse Eléonore-Marie, la paix de Rijswick (1697) rendit enfin la Lorraine à son souverain légitime, au jeune duc Léopold.

Le duc Léopold regagna la Lorraine en 1698 et, encore la même année, Louis XIV lui imposa le mariage avec sa nièce Elisabeth-Charlotte d'Orléans, fille de Madame, mieux connu sous le nom de Princesse Palatine. Néanmoins, le duc avait espéré pouvoir améliorer par cette alliance la situation de son petit duché, menacé depuis des siècles par le voisin tout puissant. Mais le désappointement ne tarda pas : déjà en 1702, au début de la guerre de succession d'Espagne, Nancy fut occupée par les troupes françaises. Léopold, impuissant et humilié, quitta la ville et établit sa cour à Lunéville. Ces événements-ci et le souvenir des humiliations infligées par le roi de France à sa personne, à celle de son père et à toute la famille ducal, ainsi que les liens familiaux, poussèrent le duc vers l'Empire, vers la Maison des Habsbourg. En 1714, le duc Léopold proposa une fois de plus un mariage en-

Heurs et malheurs de la Maison de Lorraine à Innsbruck

La ville d'Innsbruck, capitale du Tyrol, connaît au cours de son histoire des époques fastueuses, avec des Cours brillantes et raffinées et des activités politiques de grande portée mais, également, des périodes qui n'ont pas laissé un souvenir marquant¹. Ainsi, à partir de 1665, date à laquelle s'éteint la lignée des Habsbourg du Tyrol, la Cour et la ville subissent une rapide décadence. Dès lors, en effet, le Tyrol, la Haute-Autriche et l'Autriche antérieure ne sont plus gouvernés par un prince résidant dans le pays même et plus ou moins indépendant de Vienne ; s'en suit un véritable déclin politique et un amoindrissement notable de la vie culturelle. Si, auparavant, la Cour, les mœurs, le théâtre, l'opéra et la mode sont surtout influencés par l'Italie, c'est désormais l'Empereur qui donne le ton, par l'intermédiaire de son représentant. Mais, en 1678 Léopold I^{er} prend une heureuse décision en nommant Charles V de Lorraine gouverneur du Tyrol. C'est avec ce duc exilé que commencent les hauts et les bas dans les relations entre la ville et la Maison de Lorraine. Elles laissent leur trace jusqu'à nos jours dans le palais d'Innsbruck, appelé officiellement *Hofburg*, où les souvenirs qui rappellent les heurs et malheurs de la Maison de Lorraine occupent une place éminente. Deux grandes salles de la *Hofburg*, dédiées au duc Charles V de Lorraine et à ses descendants, nous rappellent en effet que les vicissitudes de la vie et les destinées de cette famille furent étroitement liées à la ville d'Innsbruck.

Charles V, gouverneur du Tyrol

La France de Louis XIII et de Louis XIV ne cesse de manifester son hostilité envers les ducs de Lorraine et provoque l'exil des parents de Charles V de Lorraine qui, en raison de l'hospitalité accordée par les Habsbourg, naît à Vienne le 3 avril 1643. Le jeune prince se destine très tôt à la carrière des armes et, dès 1664, il prend part aux différentes campagnes que les armées impériales mènent contre l'armée du roi Louis XIV. Après l'avoir nommé commandant suprême de ses armées en 1675, Léopold I^{er} lui accorde la main de sa sœur Eléonore-Marie. Ce véritable mariage d'amour est célébré en février 1678 et, au cours de la même année, les jeunes époux font leur entrée solennelle à Innsbruck. Le bon établissement de sa sœur et de son beau-frère est une affaire de cœur pour l'empereur, tandis que la population se réjouit de voir se reconstituer une Cour avec une archiduchesse à sa tête. L'arrivée du couple se déroule dans une atmosphère de liesse. Les habitants organisent également une fête chaque fois que Charles V de Lorraine rentre de

1 Lieselotte HANZL-WACHTER, *Hofburg zu Innsbruck. Architektur, Möbel, Raumkunst. Repräsentatives Wohnen in den Kaiserappartements von Maria Theresia bis Kaiser Franz Joseph*, Wien-Köln-Weimar 2004 ; Heinz NOFLATSCHER et Jan-Paul NIEDERKORN, *Der Innsbrucker Hof. Residenz und höfische Gesellschaft in Tirol vom 15. bis 19. Jahrhundert*, Wien 2005.

l'une de ses nombreuses campagnes. La maison civile du couple ducal compte environ cent trente personnes ; la chambre des finances accorde 52.000 florins à l'archiduchesse et 120.000 florins au duc. Le rétablissement d'une Cour relève le commerce et développe l'économie. L'approvisionnement de la Cour se fait dans la région et dans les pays voisins : le fromage arrive de Kitzbühl, les céréales de Bavière, les marrons de Meran et on achète les fruits à Riva, le vin en Italie et, évidemment, le sel à Hall. Habités aux spectacles somptueux de la Cour impériale, Eléonore-Marie et Charles V de Lorraine raniment la vie culturelle. Les représentations du théâtre, de l'opéra et des ballets français et italiens reflètent un art de vivre calqué sur le style de la Cour de Vienne². La guerre turque s'étant rallumée en 1683, l'armée ottomane met le siège devant Vienne. La victoire remportée sur les pentes du Kahlenberg par les troupes impériales et polonaises marque un tournant décisif de l'histoire de l'Europe et contribue à la gloire de Charles V de Lorraine, commandant en chef de l'armée victorieuse. Le duc fait représenter ses éclatantes victoires par le peintre lorrain Charles Herbel dont les tableaux de la série « Célèbres batailles du duc Charles V », conservés à Innsbruck, à Nancy et à Budapest, servent de modèle aux fameuses tapisseries que Léopold de Lorraine fait exécuter à la Malgrange en l'honneur de son père.

Désormais, Charles V de Lorraine partage sa vie entre les champs de bataille, sa famille et la Cour impériale, tandis que son épouse met au monde à Innsbruck, le 11 septembre 1679, le futur duc Léopold qui a pour parrain l'empereur Léopold I^{er}. Le couple aura ensuite cinq enfants qui demeurent en contact régulier avec la famille impériale. Les liens sont étroits – on se rencontre pour les fêtes de famille, les baptêmes, les noces, les deuils – et, pendant de longues années, les princes lorrains poursuivent leurs études avec les futurs empereurs Joseph I^{er} et Charles VI. Lors d'un voyage à Vienne, Charles V de Lorraine meurt à Wels, petite ville de Haute-Autriche, le 18 avril 1690. La duchesse Eléonore-Marie poursuit avec une ardeur infatigable ses efforts pour obtenir la restitution de la Lorraine et du Barrois, ce que Louis XIV doit finalement concéder par le traité de Ryswick (1697). Malgré ce grand succès remporté par l'archiduchesse avec l'aide de son frère, la situation reste humiliante pour les futurs ducs de Lorraine. Etant arrivée à ses fins, Eléonore-Marie meurt à Vienne le 17 décembre 1697, sans connaître la joie d'assister au retour de son fils dans ses Etats. Léopold, devenu duc de Lorraine et de Bar à l'âge de douze ans, après la mort de son père, met fin à l'exil de la famille ducale en 1698 par une entrée solennelle à Nancy qui ranime le souvenir du

2 Hans KRAMER, Herzog Karl V. von Lothringen und Königinwitwe Eleonore in Tirol. Dans : *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, t. 52, 1954, 460-489 ; Hubert COLLIN, Ferments lorrains dans la vieille Europe : princes, gentilshommes et artistes lorrains au service de la Maison d'Autriche. Dans : *Lotharingia V* (1993) 491-500 ; Alain PETIOT, *Au service des Habsbourg. Officiers, ingénieurs, savants et artistes lorrains en Autriche*, Paris 2000.

Les Lorrains à la Cour de Vienne. Innovations culturelles, économiques et scientifiques (1745-1765)

La monarchie habsbourgeoise a connu de tout temps un pluralisme ethnique, linguistique et culturel, qui s'est manifesté surtout dans l'entourage des empereurs. Au XVIII^{ème} siècle, la Cour de Vienne est un bel exemple de ce que nous appelons cosmopolitisme. Ils s'y rencontrent les Italiens¹ du temps de Leopold I^{er}, les Espagnols venus après la guerre de succession d'Espagne², les Français de l'entourage du prince Eugène³, les Allemands de la parenté de Elisabeth de Brunswick (1691-1750)⁴ et un grand nombre de nobles de Bohême, de Moravie, de la Hongrie et de toutes les coins de ces territoires habsbourgeois. Et finalement n'oublions pas les ambassadeurs, les envoyés extraordinaires, les ministres plénipotentiaires. À la suite de la cession de la Lorraine, cette société hétérogène reçut un accroissement considérable. Néanmoins le séjour des émigrés lorrains se développa différemment de celui des autres étrangers.

Les Lorrains à la Cour de Vienne – la question de leur destin a déjà occupé beaucoup de chercheurs ; leurs activités – surtout celles des personnages les plus éminents – ont été évoquées. Rappelons les travaux de Justus Schmidt⁵, Theophil Tromballa⁶, Alfons Lhotsky⁷, Hanns Leo Mikoletzky⁸ et surtout les actes du colloque de 1987 « Les Habsbourg et la Lorraine »⁹ avec plusieurs communications

Abbréviations : Dipl.Arb.=Diplomararbeit (thèse de licence) ; HHStA=Haus-, Hof- und Staatsarchiv Wien ; MÖSTA=Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs ; ÖNB=Österreichische Nationalbibliothek Wien ; phil.Diss.=philosophische Dissertation (thèse de doctorat) ; Thieme-Becker=Conrad U. Thieme – F. Becker, Allgemeines Lexikon der bildenden Künste, 37 vol., Leipzig 1907-1950 ; WStLB=Wiener Stadt- und Landesbibliothek.

- 1 Andrea UNZEITIG, Die Italiener am Wiener Hof während der Regierungszeit Karls VI. (Dipl. Arb., Wien 1993).
- 2 Virginia LEON SANZ, Los españoles austriacistas exiliados y las medidas de Carlos VI. (1713-1725). In : Revista No. 10 d'Historia Moderna de la Universidad de Alicante (Alicante 1991) 165-176.
- 3 Justus SCHMIDT, Voltaire und Maria Theresia. Französische Kultur des Barock in ihren Beziehungen zu Österreich (Wien 1931) 10-14.
- 4 Gerlinde KÖRPER, Studien zur Biographie Elisabeth Christines von Braunschweig-Lüneburg-Wolfenbüttel (phil.Diss., Wien 1975).
- 5 SCHMIDT, Voltaire und Maria Theresia, op.cit., 16-21.
- 6 Theophil TROMBALLA, Franz Stephan von Lothringen und sein Kreis (phil.Diss. Wien 1955).
- 7 Alfons LHOTSKY, Festschrift des Kunsthistorischen Museums zur Feier des fünfzigjährigen Bestandes, 2. Teil : Die Geschichte der Sammlungen, 2. Hälfte : Von Maria Theresia bis zum Ende der Monarchie (Wien 1941-1945).
- 8 Hanns Leo MIKOLETZKY, Franz Stephan von Lothringen als Wirtschaftspolitiker. In : MÖSTA 13 (Wien 1960) 231-257 ; ders., Holics und Sassin, die beiden Mustergüter des Kaisers Franz I. Stephan. In : MÖSTA 14 (Wien 1961) 190-212.
- 9 Les Habsbourg et la Lorraine, hg. Jean-Paul BLEDE, Eugène FAUCHER, René TAVENEUX. Actes du colloque organisé à Nancy en mai 1987 (Nancy 1988).

correspondantes. Tout en tenant compte de ces travaux et de l'image donnée, les recherches récentes nécessitent certaines corrections. Quoique les contemporains eux-mêmes parlent d'une façon globale des « *anciens de Lorraine* »¹⁰, le groupe n'avait point cette homogénéité que l'expression laisse supposer. Il s'agrandissait au cours des années et unissait les émigrés des duchés avec des personnalités d'origines diverses, ralliés par des intérêts analogues sous le patronage du duc et futur empereur. C'est le vaste champ de leurs activités, leur formation profonde et les connaissances dans la multiplicité des pratiques qui permettra à beaucoup d'entre eux de poursuivre leurs travaux après la mort de François de Lorraine et de réaliser maintes choses dont les traces sont parvenues jusqu'à notre époque. Cette communication se propose donc de montrer par des exemples pertinents les innovations réalisées, les contributions que le groupe avait apportées à la vie culturelle, scientifique et économique de la monarchie habsbourgeoise. Néanmoins cet exposé sera complété par de brèves notices biographiques dressant les portraits de certains personnages plus ou moins connus de l'entourage de François de Lorraine.

Le point de départ

Déjà le point de départ offrait d'autres possibilités que celles dont étaient accompagnées toutes ces émigrations que nous rencontrons au long du XVIII^{ème} siècle. Leur déménagement avait été bien préparé, d'abord en Toscane et puis à Vienne. L'élection de François de Lorraine comme empereur en 1745 restitua à la ville de Vienne l'ambiance impériale, le statut du centre de l'Empire qui attira de tout temps les élites intellectuelles. Cet événement changea aussi la vie de maints Lorrains qui furent alors appelés à Vienne. Mais dès ce temps-là, le dernier duc de Lorraine ne représentait pas seulement le prestige imperial. Il avait déjà assuré les possibilités économiques pour le financement des activités futures. L'emploi des Lorrains et leur établissement est facile à démontrer, les états des appointements et des gages sont bien documentés : à partir de 1738, dans les archives de la Cour du Grand-Duc de Toscane¹¹, entre 1747 et 1765, dans les archives de la Maison de Sa Majesté Imperiale¹².

Le rôle que le duc leur avait attribué était prépondérant mais isolé. La place qu'ils allaient occuper ne les menait que très rarement à la Hofburg ou à Schön-

10 Aus der Zeit Maria Theresias. Tagebuch des Fürsten Johann Josef Khevenhüller-Metsch 1742-1776, ed. Rudolf Graf KHEVENHÜLLER-METSCH und Hanns SCHLITZER, 2 (Wien-Leipzig 1908) 276.

11 Vienne, HHStA, Obersthofmeisteramt, Sonderreihe, Fasz. 193 : Hofstaat des Großherzogs Franz von Toskana und Maria Theresias 1738.

12 Vienne, HHStA, Generaldirektion der Privat- und Familienfonde, Fasz. 2 : Etat des appointements et gages de la Maison de Sa Majesté Imperiale pour l'année 1747.

Jean de Baillou. L'itinéraire hors du commun d'un savant, collectionneur et aventurier dans l'Europe des Lumières

Le XVIII^e siècle est riche en hommes remarquables. À côté de ceux qui sont les plus connus, on dénombre aussi des personnages difficiles à classer, qui furent au long de leur vie soit collectionneurs, soit érudits ou même aventuriers. Le chevalier Jean de Baillou (?1686-1758)¹, directeur du Cabinet impérial des Sciences naturelles à partir de 1749, fut certainement un de ces hommes énigmatiques : à dire vrai, c'est lui qui fut à l'origine de cette institution, car il céda sa propre collection à l'Empereur en 1749 et c'est cette collection qui forma le noyau du futur musée, créé au XIX^e siècle. Quel fut donc l'itinéraire de cet homme arrivé à Vienne à l'âge de 64 ans ? Qu'est-ce qui avait pu le déterminer à changer si radicalement son existence et à déménager de Florence à Vienne, au soir de sa vie ?

Au Musée des Sciences naturelles à Vienne (Naturhistorisches Museum Wien), nous pouvons découvrir Jean de Baillou, représenté sur le grand tableau commémoratif illustrant l'empereur François I^{er} en compagnie des quatre directeurs des collections impériales. Nous y voyons à droite Jean-François Marcy², qui était à la tête du cabinet des machines. A ses côtés, Valentin Jameray-Duval³ avec quelques pièces de la collection des monnaies et médailles dont il fut chargé à partir de 1748. Le troisième personnage est Jean de Baillou, qui nous montre une de ses grandes et rares coquilles. Tout à gauche, avec un livre en main, Gérard van Swieten⁴, directeur de la bibliothèque et médecin de l'empereur François I^{er}, qui l'avait fait venir de Leyde en 1745. Pour réaliser le tableau appelé « Kaiser Franz I. im Kreis der Direktoren der kaiserlichen Kabinette » trois peintres fameux avaient été engagés par Marie-Thérèse après le décès inopiné de l'empereur, à Innsbruck, en août 1765 : Franz Messmer a peint les personnages, Jakob Kohl a inventé la salle dans laquelle se déroule la scène, car cette salle n'existait pas réellement, et Martin van Meytens (1695-1770) fut responsable du visage de l'empereur, dont il avait si souvent fait le portrait au long de sa vie. Mais le tableau recèle toujours des

1 Jean de Baillou, ?1686-1758 ; voir Christa RIEDL-DORN, Chevalier de Baillou und das Naturalienkabinett. In : Renate ZEDINGER, Lothringens Erbe, Katalog zur gleichnamigen Ausstellung in Schloß Schallaburg, St. Pölten 2000, 111-123.

2 Jean-François Marcy, 1710-1791, à partir de 1748 à la tête du cabinet des machines, dès 1761 professeur à l'université de Vienne pour les études de mathématiques et physique, en 1772 élu à la prévôté de Saint-Pierre à Louvain ; voir Renate ZEDINGER, Les Lorrains à la Cour de Vienne. Dans : Lothringia IX, Nancy 1999, 121-136, ici 132.

3 Valentin Jameray-Duval, 1695-1775 ; voir André COURBET, Le bibliothécaire du Grand-Duc de Toscane. Valentin Jameray-Duval et sa correspondance de Florence. Dans : Alessandra CONTINI e Maria Grazia PARRI, Il Granducato di Toscana e i Lorena nel secolo XVIII, Firenze 1999, 355-383 ; Lothringens Erbe, 124-128.

4 Gérard van Swieten, 1700-1772 ; voir Felix CZEIKE, Historisches Lexikon Wien 5, Wien 1997, 404.

incertitudes substantielles, étant donné que nous ne disposons pas de documents qui pourraient mieux éclairer la personnalité de Jean de Baillou et les circonstances de son origine. Ainsi, comme la scène se présente en 1773, soit quinze ans après sa mort, nous ne pouvons pas être certains de vraiment voir Jean de Baillou, d'autant qu'aucun autre portrait de celui-ci n'a été retrouvé à ce jour. Ceci correspond aussi entièrement à son itinéraire plein d'incertitudes.

Nous ignorons la date exacte de sa naissance, mais on peut admettre que c'était en 1686, car le registre mortuaire de la paroisse Saint-Michel à Vienne note son décès le 23 novembre 1758 à l'âge de 72 ans. L'hypothèse des Pays-Bas comme lieu de naissance peut être avancée à cause de quelques remarques de contemporains. L'enfance de Baillou est mal connue aussi, ainsi que sa famille. Nous ne savons rien de sa formation et de son éducation, mais il semble que Jean de Baillou ait étudié les mathématiques, l'architecture et les sciences en France, peut-être avec l'appui de la maison de Lorraine ; ceci expliquerait les bonnes relations qu'il entretenait immédiatement avec la *Reggenza lorenese*, trente ans plus tard. Alors que la plus grande partie du personnel des Médicis ne trouvait plus d'emploi après l'arrivée des Lorrains en Toscane, Baillou y fit carrière. Mais revenons aux points non contestables de sa biographie. En 1710, Jean de Baillou s'est marié avec la marquise Monti della Scrivia, un mariage qui sonna comme une véritable consécration : la dot permit à la famille, qui s'agrandit au cours des années avec la naissance de cinq filles et trois garçons, de se soutenir, et Baillou put jouir d'une vie tranquille et bénéficier de suffisamment de loisirs pour développer ses talents.

Les premières informations sûres au sujet de ses occupations professionnelles proviennent de la Cour de Parme : on y retrouve Baillou à partir de 1718 au service du duc Francesco Farnese (1676-1727), comme architecte de la Cour et, à partir de 1725, comme commissaire général de l'artillerie et chef du corps du génie. Baillou donnait des cours de physique au duc, mais il semble que la tâche la plus importante était d'amuser le prince. Francesco I Farnese était un prince peu cultivé, extrêmement bigot, mais aussi intelligent et ambitieux, aimant le luxe et les Beaux-Arts. Arrivé au pouvoir à l'âge de 17 ans, le jeune duc chercha d'abord la gloire durant la guerre de Succession d'Espagne, mais, ses efforts étant restés vains, il compensa ensuite ses échecs militaires par des projets culturels : il fit acheter une nouvelle bibliothèque, s'occupa de l'arrangement du cabinet de médailles, dont la description fut publiée en plusieurs volumes entre 1694 et 1727, et il contribua à l'agrandissement de la collection de peintures ; mais sa plus grande entreprise fut certainement l'aménagement du jardin de Colorno et c'est là que Jean de Baillou fit merveille. Comme d'autres princes européens, Francesco Farnese cherchait à imiter les bâtiments et édifices de Louis XIV et, déjà en 1697, longtemps avant l'arrivée du chevalier de Baillou, le fameux architecte Ferdinando Gallo Bibiena avait

Protecteurs, mécènes, collectionneurs. Réflexions sur les activités scientifiques à la Cour de Vienne au temps de Jean-François Séguier (1703-1784)

Le colloque « Jean-François Séguier » a été l'occasion de rappeler certaines particularités des voyages, des séjours, des rencontres du savant nîmois ; il a permis aussi de se rendre compte de l'existence d'un réseau culturel que Séguier sut établir en entretenant une vaste correspondance, à la suite des voyages entrepris avec Scipion Maffei (1700-1755), et en accueillant de nombreux visiteurs, attirés par les connaissances, les travaux et les collections qui valurent à Séguier une renommée européenne. Ces travaux doivent aussi nous amener à nous interroger sur certains aspects de sa vie, de son temps et de son entourage, en confrontant réalités et fictions.

L'histoire, la politique, les personnages

Lorsque Jean-François Séguier arriva à Vienne dans les années trente du XVIII^{ème} siècle, les États des Habsbourg n'étaient en paix que depuis une vingtaine d'années. Pendant plus d'un siècle, la monarchie avait lutté contre l'Empire Ottoman, dont les frontières ne se trouvaient qu'à cent cinquante kilomètres de Vienne ; cela était perçu comme une menace perpétuelle, pesant sur la cité. D'autres conflits avaient éclaté à l'ouest, provoqués par les aspirations dynastiques des Autrichiens et des Français après la mort de Charles II d'Espagne. Finalement en 1714, le traité de Rastatt avait mis fin à la guerre par le partage de l'immense royaume espagnol. La paix qui survint alors permit à la Cour de Vienne et à la noblesse de se consacrer aux beaux-arts, à l'embellissement des châteaux et aux loisirs qu'offraient les cabinets et les collections. Les années de paix facilitèrent de plus les échanges intellectuels, ainsi que les séjours, les voyages en résultant. A Vienne, le prince Eugène de Savoie¹ dominait la scène.

Entré au service de l'empereur en 1683, à l'âge de 20 ans, le prince y avait connu une rapide carrière militaire, et ses succès sur les champs de bataille lui ouvrirent l'accès aux plus hautes fonctions du gouvernement : il fut nommé successivement président du Conseil de guerre (Hofkriegsrat), puis gouverneur général du Milanais et, à partir de 1716, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens. Son opinion pesait lourdement au sein du Conseil Privé de l'Empereur. Le prince jouissait d'une telle réputation que le tsar Pierre I^{er} le Grand (1672-1725) lui avait offert la couronne de la Pologne. Il l'avait refusée, probablement en raison de son attachement aux Habsbourg, peut-être en raison de ses collections, de ses intérêts,

1 Eugène de Savoie (1663-1736) ; voir Max BRAUBACH, Prinz Eugen von Savoyen, 5 vol., Wien-München 1963-1965.

ses loisirs et ses « caprices ». Dès 1713 le duc Claude Villars (1653-1734)² rapportait : « Le Prince Eugène me dit tous les jours, que le premier dégoût que l'on lui donnerait, la chose du monde qu'il désirait le plus c'est la retraite ». En 1719 le prince avait par ailleurs affirmé à Saint-Saphorin (1668- ?)³ : « Avec 10 millions florins de rente je puis finir mes jours tranquillement et sans embarras, et j'ai une assez grande provision de bons livres pour ne pas m'ennuyer ... »⁴. Et, de fait, au lendemain de la guerre de Succession d'Espagne, Eugène de Savoie s'efforça de maintenir la paix et d'éviter tout conflit. Ses succès avaient fortement amélioré les finances du prince : à partir de 1695, il fit construire son palais *intra muros* par le fameux architecte Fischer von Erlach. Il fit également édifier dès 1714, le château du Belvédère, en dehors des murs. Ce grand édifice de style baroque avait été conçu par l'architecte Lukas von Hildebrandt, avec des monuments, des jardins et une ménagerie qui devinrent bien vite fameux à travers toute l'Europe. A ces possessions s'ajoutèrent au fur et à mesure des châteaux et pavillons de chasse, des maisons de plaisance dans les environs de Vienne et des cabinets où le prince s'adonnait aux activités scientifiques.

L'empereur Charles VI se consacra de son côté à l'embellissement de sa capitale : l'église Saint-Charles (Karlskirche) et certains bâtiments faisant partie de la Hofburg, comme le manège et la bibliothèque, furent édifiés dans les premières années du XVIII^{ème} siècle. C'est dans cette bibliothèque, aujourd'hui nationale, que Charles VI intégra celle, si fameuse, du prince Eugène au lendemain de sa mort survenue en avril 1736. Elle contenait alors quelques centaines de manuscrits, des dessins, des cartes géographiques, des portraits et 15.000 volumes. Chaque livre avait été relié en maroquin de différentes couleurs selon les matières et orné des armoiries du prince. Nous pouvons ainsi déceler encore aujourd'hui sans peine les livres issus de « l'Eugeniana ». On peut aisément juger de la valeur et de la rareté de cet ensemble, quand on sait que parmi tous les trésors hérités du prince se trouve notamment la *Tabula Peutingerina*, une carte routière du IV^{ème} siècle, indiquant les grandes routes et les réseaux de circulation de l'empire romain.

Le prince s'intéressa tout autant aux nouveaux courants de pensée. Lors d'un séjour à la Cour de Hanovre, il s'était ainsi entretenu avec Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716), qui se rendit à Vienne en 1712 pour demander son appui en vue de la réalisation d'une Académie des Sciences et des Lettres ; le projet n'avait pu aboutir, Leibniz étant décédé prématurément en 1716. Il avait aussi fait parve-

2 Claude duc de Villars (1653-1734), maréchal de France, diplomate, capitaine français, luttait maintes fois contre les troupes habsbourgeoises et traita avec le prince Eugène la paix de Rastatt avec l'Autriche en 1714.

3 François Louis de Pesme, Seigneur de Saint-Saphorin (1668- ?), représentant de l'Angleterre à la Cour de Vienne dans les années 1718 à 1727.

4 Max BRAUBACH, Prinz Eugen und das 18. Jahrhundert. In : Historische Zeitschrift 179, 1955, p. 289.

Un fonds à découvrir pour l'histoire des Pays-Bas autrichiens : les requêtes des fonctionnaires et pensionnés émigrés conservées au « Finanz- und Hofkammerarchiv Wien »¹

Pendant de longues années les trois liasses avec environ quatre cents requêtes n'avaient été ouvertes que très rarement. La fin de la monarchie habsbourgeoise les avait plongées dans un profond sommeil, l'histoire des Pays-Bas autrichiens ne rencontrant que très peu d'intérêt auprès des chercheurs autrichiens. Ce furent les activités développées à l'occasion d'« Europalia 1987 » qui ranimèrent le sujet. À l'instigation de Moritz Csáky, professeur d'histoire à l'université de Vienne, l'académie (Österreichische Akademie der Wissenschaften) organisa des colloques pour mener à bien des projets en collaboration avec les chercheurs belges. Avec l'aide des Fonds Nationaux de la Recherche scientifique en Autriche et en Belgique des projets de recherche ont pu être élaborés : L'étatisation et la bureaucratie, l'administration de ces provinces lointaines et les hauts fonctionnaires, c'étaient ces sujets-là que les deux équipes examinaient tout particulièrement. Non seulement la publication dérivant du projet belge² mais aussi celle du projet autrichien³ montre les nombreux aspects auxquels le personnel administratif a dû se soumettre tout au long de sa carrière.

Mais les travaux dans les fonds « belges » aux différentes archives de Vienne ont fait découvrir aux chercheurs autrichiens un autre phénomène encore dans la vie de ces fonctionnaires habsbourgeois jusqu'à lors à peine évoqué : l'émigration. Pendant toute la durée du XVIII^{ème} siècle, les échanges du personnel administratif étaient courants : l'octroi d'un siège à Vienne permettait aux fonctionnaires belges de se mettre en relief et une promotion dans l'administration bruxelloise pouvait offrir au personnel autrichien des gages extraordinaires, un mariage avantageux et des liens familiaux utiles⁴. Mais le changement de foyer pouvait aussi porter préjudice au fonctionnaire. Jean Schweiger espérait précipiter sa carrière et

1 Wien, Österreichisches Staatsarchiv, Finanz- und Hofkammerarchiv [HKA], Kameralerote Nummer 2308, 2309, 2310.

2 Claude BRUNEEL/Jean-Paul HOYOIS, Les grands commis du gouvernement des Pays-Bas autrichiens. Dictionnaire biographique du personnel des institutions centrales, Bruxelles 2001.

3 Renate ZEDINGER, Die Verwaltung der Österreichischen Niederlande in Wien (1714-1795). Studien zu den Zentralisierungstendenzen des Wiener Hofes im Staatswerdungsprozess der Habsburgermonarchie (=Schriftenreihe der österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des 18. Jahrhunderts 9, Wien-Köln-Weimar 2004).

4 Exemple éminent : Christoph Innozenz Bartenstein, fils de Johann Christoph Bartenstein, se maria avec Barbara Maria Osy ; leurs deux fils épousèrent deux filles de la famille Helman de Termeren.

augmenter ses gages en acceptant un poste à Bruxelles lors de l'établissement du Conseil Royal. Le moment n'était pas bien choisi. Son dossier montre son sort dans les tumultes de la Révolution et les malheurs de l'émigration⁵.

Les phénomènes migratoires parvenus au long du XVIII^{ème} siècle, mais surtout – après la bataille de Fleurus en juin 1794 – le départ d'un grand nombre de fonctionnaires qui avaient appartenu tant à la haute administration de Bruxelles qu'aux administrations locales et qui ont pris le chemin de l'exil à la fin de juin 1794 font l'objet d'un projet actuel. Le 1er septembre 1996 le Fonds National (autrichien) de la Recherche scientifique a accepté ce projet sous le titre « *Migrationserscheinungen im Habsburgerreich des 18. Jahrhunderts am Beispiel der Österreichischen Niederlande (1714-1814)* »⁶.

Les travaux déjà entrepris dans les années précédentes ont facilité l'abord du sujet. Les décisions du gouvernement vis à vis des employés des ci-devant Pays-Bas autrichiens avaient été rapidement promulguées. Par le décret rendu lors de la dissolution du gouvernement l'empereur lui-même recommandait au personnel administratif d'avoir recours à son souverain légitime : « [...] *Ceux parmi les employés au cidevant Gouvernement des Pays-Bas, qui se croient spécialement fondés à réclamer ma bienfaisance, m'adresseront des requêtes, dans lesquelles ils constateront et prouveront duement l'ancienneté et l'importance de leurs services, ainsi que les autres motifs particuliers, par lesquelles ils se croiront autorisés à recourir à ma générosité, afin que le tout bien examiné je puisse juger ce qui pourroit leur être accordé en pension ou gratification ou autre secours, en conciliant [...] la nécessité de ne pas surcharger mes autres Etats [...]* »⁷. Déjà le 27 juin 1794, donc le lendemain de la bataille de Fleurus, le ministre plénipotentiaire Franz Georg Karl Metternich-Winneburg (1746-1818)⁸ permettait l'exode : « [...] *Tous les employés pourront partir dès à présent à l'exception des Chefs et de ceux des employés qu'ils retiendront [...]* »⁹. Le gouvernement les suivait bientôt, le chemin prescrit par Vienne les menait à Diest, Ruremonde, Aix-la-Chapelle, Düsseldorf, Dillenburg. Et pour eux, il y avait quand même certains avantages : « [...] *Quant au logement à préparer à*

5 Voir le dossier de Jean Schweiger, HKA 2308/70 [14].

6 Ce projet est dirigé par Madame Waltraud Heindl (Universität Wien, Ost- und Südosteuropäisches Institut) et avait été préparé avec l'aide de feu Madame Christiane Thomas (Wien, Haus-, Hof und Staatsarchiv). Lors d'une séance à la Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België le 14 décembre 1996 le projet avait été présenté à Bruxelles.

7 Vienne, Haus-, Hof- und Staatsarchiv [HHStA], Belgien DD A, Weisungen, Fasz.73, Konv.3, fol.88r-89r, 2 août 1794.

8 Franz Georg Karl Metternich-Winneburg, 1746-1818, ministre plénipotentiaire 1791-1794 ; voir Karl Otmar Frhr. von ARETIN, M.-Winneburg. In : *Neue Deutsche Biographie t. XVII*, Berlin 1994, p. 235-236.

9 Vienne, HHStA, Belgien DD A, Berichte, Fasz. 344, fol. 483-495, Metternich-Winneburg à Trauttmansdorff, chancelier aulique des Pays-Bas autrichiens, Bruxelles, 27 juin 1794.

« *La carrière faisait le bonheur de notre vie ...* »¹. Les fonctionnaires des Pays-Bas autrichiens à Vienne (1714-1794)

Les deux premières décennies du XVIII^{ème} siècle donnèrent à la Monarchie des Habsbourg un agrandissement de ses territoires dont les conséquences n'étaient pas prévisibles. L'héritage espagnol et les victoires remportées par le prince Eugène sur l'Empire ottoman transformaient l'État. D'une monarchie faisant partie de l'Empire advenait un état en soi qui allait exiger des réorganisations multiples mais surtout administratives. Le fait que Charles VI mourut sans postérité masculine accéléra la formation d'un véritable Etat des Habsbourg indépendant de l'Empire. S'il n'était pas possible de rassembler un territoire homogène, c'est par le lien d'une administration centrale et efficace que, du temps de Marie-Thérèse, le chancelier Kaunitz pensa unir les différents pays. Joseph II sera le créateur de l'État autrichien tel qu'il existera jusqu'en 1918 ; mais en ne respectant plus cette extraordinaire diversité nationale, il mènera les pays et royaumes à la fin du XVIII^{ème} siècle à une crise bientôt suivie de guerres, de fuites, d'émigrations. Les provinces belges en furent touchées les premières. Ce sont donc trois lignes de conduite successives que l'on peut discerner dans les procédés politiques et administratifs des Habsbourg d'Autriche dans les Pays-Bas autrichiens². Les itinéraires des fonctionnaires appelés à Vienne reflètent la volonté des autorités et témoignent du processus d'étatisation depuis les années de tâtonnements jusqu'au temps de la Révolution Brabançonne, suivie de la cession des Pays-Bas autrichiens.

*Les fonctionnaires belges dans les conseils établis à Vienne (1713-1757)*³

Le traité d'Utrecht mit fin à la guerre de Succession d'Espagne. Les territoires qui restèrent à Charles VI de l'immense héritage espagnol furent les Pays-Bas, Milan, Naples et la Sardaigne, île qui serait échangée contre la Sicile en 1720. L'empereur maintiendra jusqu'à la fin de sa vie ses prétentions sur l'Espagne, ce que démontrent clairement ses mesures administratives : pour le gouvernement de ces territoires il érigea en effet à Vienne le 29 décembre 1713 un Conseil d'Espagne (Consejo de Espana), pourvue d'une chancellerie, la Secrétairerie espagnole, dont la langue usuelle était l'espagnol. Le personnel de ces institutions se composait pour la plupart de nobles espagnols, sympathisants autrichiens du temps des campagnes

1 HHStA (=Haus-, Hof- und Staatsarchiv Wien), Belgien DD A, Vorträge 7, unfol., 1. April 1757, lettre de Pacheco, Cazier, Figuerola et Corneille de Neny à Marie-Thérèse.

2 Voir Piet LENDERS, Trois façons de gouverner dans les Pays-Bas autrichiens. Dans : Études sur le XVIII^e siècle, t. XV, Unité et diversité de l'Empire des Habsbourg à la fin du XVIII^{ème} siècle, Bruxelles 1988, 41-53.

3 Voir pour toute question institutionnelle E.AERTS, M. BAELE, H. COPPENS, H. de SCHEPPER, H. SOLY, A.K.L. THIJS & K.VAN HONACKER, Les institutions du gouvernement central des Pays-Bas habsbourgeois, 2 vol. (= Studia 56, 1995).

militaires que le futur empereur avait mené en Catalogne. A la tête de la Secrétairerie d'Espagne fut placé le marquis de Rialp (1663-1741)⁴ un des favoris de Charles VI, mais personnage remarquable et très compétent. Pour le prince Eugène de Savoie (1663-1736), gouverneur-général des Pays-Bas autrichiens entre 1716 et 1724, les Espagnols exerçaient une trop grande influence dans les affaires des provinces belgiques. Il parvint à faire soustraire la politique des Pays-Bas méridionaux au Conseil d'Espagne le 1^{er} avril 1717 et à confier les affaires de ces territoires éloignés au Conseil Suprême des Pays-Bas nouvellement établi⁵. Néanmoins, la Secrétairerie espagnole demeura responsable jusqu'en 1736 pour le contrôle du travail administratif, les contacts avec l'empereur et l'exécution des décisions. Le nouveau conseil fut encore placé sous la direction d'un président espagnol, le prince de Cardona (1651-1729)⁶. Comme les Pays-Bas avaient fait partie de la *Monarquía Hispánica*, la mise en place d'un président espagnol fut évidente pour Charles VI. Pour faciliter l'établissement d'un conseil compétent à Vienne, le conseiller Thomas de Fraula (1647-1738)⁷ avait été enjoint de remettre un mémoire sur la nature de ce conseil du temps du régime anjouin, des matières qu'on y traitait, de la capacité et du caractère que devaient avoir ceux qu'on y employait. Dès 1715, Fraula remit son mémoire qu'il intitula : « *Le Conseil Supreme At este estably pour le Soulagement et assurance du Prince et pour la consolation et satisfaction des Peuples du Pays Bas compose de plusieurs Personnages le premier choisi entre le plus califiez de la Cour du Roy et les autres naturels du dit Pays qui en connoissent les Loix, Coutumes, Statuts et Privileges et les naturel des sujets* »⁸. Pour ce qui concerne le choix du personnel, Fraula avait noté : « *La raison pourquoi l'on prenoit un président de la nation du Prince, et non des Pays bas, vient de ce que les rois d'Espagne n'ont pas voulu assugetir le Gouverneur général a quelque dépendance d'un seigneur du pays, lorsqu'il aurait cette présidence, et pour prevenir par cette sage disposition les embarras qu'aueroient pu causer les seigneurs du pays par ses parents et amis, en lui donnant des informations suivant leurs interêts et vues, pour contrarier le Gouverneur Général à la Cour du Prince* ». Pour la composition du

4 Don Ramón de Vilana Perlas Marqués de Rialp, 1663-1741 ; emprisonné par les troupes françaises comme sympathisant autrichien en 1704 durant la guerre de Succession d'Espagne, émigré à Vienne en 1713 ; Renate ZEDINGER, *Die Verwaltung der Österreichischen Niederlande in Wien (1714-1795)*, Wien-Köln-Weimar 2000, 24 ff.

5 AGR (=Archives Générales du Royaume, Bruxelles), Manuscrits divers 1601, fol. 52-58 : Decret d'Etablissement du Conseil Suprême des Pays-Bas établi chez la Royale Personne de sa Majesté Imperiale et Catholique le 1^{er} d'avril 1717 ; voir Michel BAELDE, « De samenstelling van de Hoge Raad der Nederlanden te Wenen (1717-1757) », *Album Charles Verlingen*, Gent 1975, 1-15.

6 Don Joseph Ceverio Folck prince de Cardona, 1651-1729, chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Grand Maître de l'impératrice Elisabeth Christine, président du Conseil Suprême 1717-1729 ; ZEDINGER, *Die Verwaltung der Österreichischen Niederlande*, 168.

7 Thomas de Fraula, 1647-1738, Chevalier, vicomte, conseiller d'état ; voir Claude BRUNEEL, *Les grands commis du gouvernement des Pays-Bas autrichiens*, Bruxelles 2001, 274-275.

8 Vienne, HHStA, Belgien DD B, Fasz. rot 197a.

Le prince Charles-Joseph de Ligne et Vienne

Le prince Charles-Joseph de Ligne (1735-1814) et Vienne ont mené une coexistence ambiguë, les rapports du prince avec la Cour Impériale, la noblesse et la société parcoururent tous les stades possibles, de l'acceptation et même de l'admiration jusqu'au refus et la persiflage. Les ouvrages en allemand publiés à son sujet datant du XIX^{ème} siècle et de la première moitié du XX^{ème} siècle, sont d'un caractère plutôt superficiel, aussi pour se mettre sur sa piste vaut-il mieux se référer aux chroniqueurs contemporains : au comte Charles Zinzendorf¹, au prince Joseph Khevenhüller², aux mémoires des dames de la société et leurs descriptions des salons³ – et aux « Fragments de l'histoire de ma vie »⁴, rédigés méticuleusement par le prince lui-même pendant les années modestes de son exil volontaire à Vienne.

L'itinéraire du prince : le chemin tracé

Né en 1735 à Bruxelles, en ce temps là capitale des Pays-Bas autrichiens gouvernés par l'archiduchesse Marie-Elisabeth, sœur de l'empereur Charles VI, Charles-Joseph reçut une éducation plutôt chaotique de la part d'un père au service militaire des Habsbourg. La carrière du fils était prévue. A l'âge de quinze ans, Claude Lamoral alla le présenter à Vienne – François Ier le fit chambellan ; le prince de Ligne en racontait l'anecdote avec beaucoup de plaisir, surtout la stupéfaction de son père qui l'avait beaucoup amusé⁵. Marie-Thérèse avait une affection particulière pour ce jeune prince, malgré ses incartades et étourderies brusquant la reine elle-même : parce qu'il l'avait fait attendre pendant plus d'une heure, Marie-Thérèse le fit venir chaque matin dans son anti-chambre pendant deux semaines, pour le punir comme un petit écolier arrivé en retard⁶.

En 1755, Charles-Joseph de Ligne revint dans la région pour se marier, mais il saisit l'occasion pour participer de nouveau à la vie divertissante de la Cour déjà en domicile d'été à Schönbrunn. Voilà une de ses petites plaisanteries : le soir du 5 juin, l'empereur conduisit un groupe de jeunes gens masqués et accompagnés de musiciens vers le château de Hetzendorf, parmi lesquels figurait le prince de

1 Vienne, Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Kabinettsakten, Nachlaß Zinzendorf, Tagebücher.

2 Johann Josef Fürst Khevenhüller-Metsch, Aus der Zeit Maria Theresias 1742-1776, éd. Rudolf Graf KHEVENHÜLLER-METSCH et Hans SCHLITZER, 8 vol. (Wien-Leipzig 1907-1925).

3 Caroline PICHLER, Denkwürdigkeiten aus meinem Leben, 3 vol. (Wien 1844) ; Die Weckbeckers, Karriere einer Familie, éd. Wilhelm WECKBECKER nach alten Aufzeichnungen (Graz-Wien-Köln 1966).

4 Charles-Joseph de Ligne, Fragments de l'histoire de ma vie, t.I, éd. Jeroom VERCRUYSE (Paris 2000).

5 *ibid.*, 60.

6 Hans WAGNER, Charles Joseph de Ligne und Österreich. In : Salzburg und Österreich (=Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde, 8.Erg.Bd., Salzburg 1982) 213 ; voir aussi LIGNE, Fragments de l'histoire de ma vie, t.I, 75.

Ligne déguisé en jeune fille, qu'un autre groupe aurait dû ravir. Ne sachant pas qu'il s'agissait en réalité d'un jeune homme le coup échoua, l'empereur et ses compagnons s'amuserent beaucoup⁷.

Le 6 août, le mariage avec Françoise, princesse de Liechtenstein, eut lieu au château de Feldsberg. Aujourd'hui le village s'appelle Valtice et est situé en Moravie. La princesse partagea jusqu'au bout l'existence mouvementée de son époux, elle le suivit en exil à Vienne et l'accompagna sans se plaindre à travers ces années assez misérables.

Au service des Habsbourg, Charles-Joseph de Ligne parcourut l'Europe, poursuivit la carrière militaire, mais les commandements importants ne lui furent jamais dévolus malgré l'attachement ou presque l'amitié qui le lia à Joseph II. Une correspondance des années 1788/89 nous rend témoignage⁸ de cet engagement. Il était peut-être victime d'intrigues, car le prince caractérisa souvent avec langue bien afilée la noblesse de la Cour. Aussi le très influent chancelier de Cour n'y échappa pas : « *Le prince de Kaunitz avait plus de sens que d'esprit. La régularité et la prononciation dans quatre langues qu'il savait parfaitement rendaient sa conversation imposante plutôt que séduisante. En y réfléchissant on s'apercevait qu'il n'avait ni trait, ni imagination, mais en se croyant le premier homme du monde, il l'était presque devenu* »⁹. Peu de jours avant sa mort, l'empereur Joseph II reprocha au prince, que les événements en Belgique l'avaient meurtri : « *Ihr Land hat mich umgebracht. Gents Einnahme ist mein Todeskampf und das verlassene Brüssel mein Tod* »¹⁰ (votre pays m'a tué. La prise de Gent m'a mis en agonie, la capitulation de Bruxelles fut ma mort). Quelques années plus tard le prince disait d'ailleurs au Comte Lagarde : « *Je suis mort avec Joseph II* »¹¹, et vraiment, avec le décès de Joseph II, la vie du prince prit une mauvaise tournure. En vérité, le prince de Ligne reçut les nouvelles de la Révolution Brabançonne lors de son séjour en Crimée et il déclara qu'il ne lutterait ni contre les révolutionnaires ni contre l'empereur. Il observa avec inquiétude les événements en Belgique et il décrivit avec mépris la situation dans l'Assemblée Nationale et en France. Ses jugements pleins d'ironie sont souvent cités : « *Le Français est l'enfant de l'Europe ... Il n'y a que cette nation qui joint à la cruauté de l'enfance celle de tous les âges ... et plus précis encore : Si les Français ne sont plus chantants et dansants et galants, ils deviendront des fous fu-*

7 Elisabeth GROSSEGER, Theater, Feste und Feiern zur Zeit Maria Theresias, nach den Tagebucheintragen des Fürsten Johann Joseph Khevenhüller-Metsch (Wien 1987), 152.

8 Josephinische Curiosa. Denkwürdigkeiten der Lebens- und Zeitgeschichte Kaiser Josephs II., t.2 (Wien 1848), 253-291.

9 Le Prince de Ligne et son temps, catalogue d'exposition au château de Beloeil (8 mai - 19 septembre 1982), 45.

10 Gottfried MRAZ, Anekdoten über Maria Theresia, Joseph II. und ihre Umgebung. In : Österreich in Geschichte und Literatur, 33. Jg., Heft 1 (Wien 1989), 1-12.

11 Karl TOTH, Fürst Karl Joseph von Ligne (1734-1814). In : Deutsche Rundschau (Januar 1916), 23.

Au service du prince de Ligne : les errances de Ferdinand Claus et des Archives de la Maison de Ligne (1794-1799)

Le 2 août 1794 l'empereur François II (1768-1835) ordonna la suppression immédiate du gouvernement des Pays-Bas autrichiens¹. Par cette mesure le petit-fils de Marie-Thérèse mit un terme aux liens séculaires qui unissaient « l'héritage bourguignon » aux Habsbourg. Ces territoires avaient été attribués à l'empereur Charles VI (1685-1740) en vertu des traités de paix de Rastatt et de Baden (1714) qui avaient mis fin à la guerre de Succession d'Espagne. Sous le long règne de Marie-Thérèse (1717-1780), héritière des territoires bourguignons depuis 1740 et le gouvernement de Charles de Lorraine², les Pays-Bas autrichiens connurent un essor industriel, la prospérité et la paix intérieure. Après le décès de l'impératrice et de son beau-frère en 1780 Joseph II (1741-1790) gouverna seul. Les nouveaux gouverneurs généraux l'archiduchesse Marie-Christine (1742-1798) et son mari le duc Albert de Saxe-Teschen (1742-1822) connaissaient mal le statut particulier des Pays-Bas autrichiens, leurs droits et privilèges séculaires pour susciter à Vienne de la compréhension, de la prudence ou même quelque aptitude. À la Chancellerie de Cour et d'État, le noyau de l'administration gouvernementale³, même Kaunitz, chancelier vieillissant ne présentait pas le danger imminent. Les fonctionnaires locaux le connaissaient fort bien cependant. Cette administration, bien formée, se trouva brusquement plongée dans un dilemme opposant leur sens du devoir aux atteintes croissantes portées aux privilèges acquis.

La fin de la domination des Habsbourg aux Pays-Bas autrichiens

Les réformes joséphistes⁴ provoquèrent des troubles dans les divers départements, en particulier dans ceux de l'administration et de la justice particulièrement en matière de procédure. Marie-Thérèse n'avait édicté que des lois utiles. Depuis le XVI^e siècle les nouveaux monarques, au moment de leur accession au trône, devaient jurer de laisser intacts les lois, libertés et droits des provinces belges. Joseph II, et ses représentants auraient dû tenir compte des dispositions de l'intronisation mieux connue sous le vocable de la « Joyeuse Entrée ». Les Pays-Bas autrichiens virent leurs particularités menacées et les États rappelèrent à l'empereur en 1787

1 Vienne, Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Belgien DD A, Weisungen 73, vol. 3, fol. 88r-89r, 2 août 1794.

2 Charles de Lorraine (1712-1780), fils du duc Léopold de Lorraine et d'Elisabeth-Charlotte d'Orléans, gouverneur général à partir de 1744 ; voir Michèle GALAND, Charles de Lorraine, Gouverneur Général des Pays-Bas autrichiens (=Études sur le XVIII^e siècle XX, Bruxelles 1993).

3 Voir Renate ZEDINGER, Die Verwaltung der Österreichischen Niederlande in Wien (1714-1795). Studien zu den Zentralisierungstendenzen des Wiener Hofes im Staatswerdungsprozess der Habsburgermonarchie (Wien 2000).

4 Voir Janet POLASKY, Revolution in Brussels (Brussel 1985).

« die genaueste Aufrechterhaltung des am Tage Ihrer Huldigung, als Graf von Flandern feierlich beschworenen Vertrags ». Peu enclins à quelque compromis ils ajoutaient : « Was nun aber die Unabänderlichkeit dieser Konstitution vorzüglich sichert, ist Euer Majestät geheiligtes Wort und der deshalb abgelegte feierliche Eid. Eure Majestät schwören, die Provinz in allen ihren Vorrechten, Gebräuchen und Gewohnheiten, sowohl geistlichen als weltlichen, zu erhalten, und als Graf von Flandern, nie zu gestatten, daß etwas von allen diesen verändert oder vermindert werde... Wir sind aber überzeugt daß Eurer Majestät Gewissenhaftigkeit überrascht worden... , daß man unterlassen hat, Eurer Majestät auf die uns zugestandenen Rechte und die Verbindlichkeiten, welche Sie eingegangen, aufmerksam zu machen »⁵.

Les Pays-Bas autrichiens virent dans les réformes une rupture de leurs droits. Les États de Flandre et de Brabant prirent la tête d'une opposition. Contrairement, Joseph II leur répondit le 3 juillet 1787 « als ein Mensch, welcher die Unvernunft bemitleiden kann, und viel zu verstehen weis [il veut que ce qu'il s'est proposé avait été mal compris] einer falschen Auslegung zuschreiben... wenn aber, wider alle Erwartungen, dieser letzte Schritt meiner Güte gegen euch in so weit verkannt würde ..., so werdet ihr euch selbst alle die unglücklichen Folgen zuziehen, die unfehlbar daraus entstehen werden, welches Gott verhüten wolle »⁶.

L'empereur sous-estimait les conséquences éventuelles. Les édits en matière ecclésiastique ne firent qu'augmenter la résistance d'autant plus que dans cette province conservatrice aucune des mesures du « Reformkatholizismus » initiées dans les autres provinces n'avait encore été édictée. Ce mouvement axé sur le passé suscita des alliances inhabituelles : la noblesse prit la tête du mouvement et aux côtés du Tiers, le Clergé mit à sa disposition son puissant appareil ecclésiastique. Le train des réformes suscita en 1787 une foule de protestations et de troubles qui devait mener à la « révolution brabançonne » mais qui ne mettaient pas encore en cause la souveraineté des Habsbourg. La révolution éclata vraiment lorsque l'empereur, déjà fort malade et sans doute mal informé, promulgua le 18 juin 1789 l'édit interdisant toute forme de rassemblement. Le comte Ferdinand Trauttmansdorff-Weinsberg (1749-1827), ministre plénipotentiaire à Bruxelles, suggéra de faire des concessions aux révoltés et de faire preuve de modération. L'interdiction fut levée en novembre sans l'accord de Vienne et l'administration remise sur pied. Mais ce changement d'attitude tourna court. Les députés des États provinciaux, à l'exception du Luxembourg se réunirent et proclamèrent le 11 janvier 1790 la République des « États-belgiques-unis »⁷.

5 Vienne, Bibliothèque de l'université, Aktenstücke zur Geschichte der Österreichischen Niederlande gehörig (Wien 1787) 31-32.

6 *ibid*, Réponse de Joseph II aux Etats du Brabant, 3 juillet 1787.

7 Alphonse SPRUNCK, Die Lage in den Österreichischen Niederlanden im Jahr 1790 nach den Berichten der Statthalterin Maria Christine an die Wiener Regierung. In : Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs 11 (Wien 1958) 275-372.

Campo Formio – Un traité provisoire ? La Cour de Vienne face à l'expansionnisme français et le sort des Pays-Bas autrichiens¹

Le traité de Campo Formio est le premier traité que la monarchie habsbourgeoise a été obligée de conclure avec la République Française, un gouvernement qu'elle considérait comme illégitime et représenté par un négociateur qu'elle regardait comme indigne. La Cour de Vienne s'est bien vite rendu compte qu'elle avait à faire à un adversaire déconcertant, aux stratégies incalculables, et que cette rencontre exigerait d'autres procédés que ceux que la diplomatie « en dentelles » avait cultivés tout au long du XVIII^{ème} siècle. L'embarras avait été aggravé encore par toute une série d'éléments qui ont influencé le train des choses : La situation militaire avait déjà changé l'Europe ; les différents membres du Corps Germanique (surtout la Prusse) ont souvent poursuivi leurs propres buts ; la politique de la Cour de Vienne s'est montrée aussi incertaine et variable que l'opinion représentée par les sommités de l'Etat. Et les personnes désignées pour contracter avec cet « homo novus » furent plus ou moins compétentes et plus ou moins à la hauteur des choses.

I. Diversité des options de la Cour de Vienne vue à travers les mémoires et correspondances du temps

Le traité de Campo Formio, qui a en fait été signé à Passeriano en 1797, légalisait en principe la situation réalisée par les troupes françaises lors de la bataille de Fréjus en 1794 et l'annexion des Pays-Bas par la République Française décrétée le 1er octobre 1795². Les années révolutionnaires avaient créé des conditions embrouillées que les ministres habsbourgeois n'étaient plus arrivés à maîtriser. Les concessions que le comte Metternich-Winnebourg³, ministre plénipotentiaire aux Pays-

Abbreviations : AGR=Archives Générales du Royaume, Bruxelles ; B.N.=Biographie Nationale, 44 v. (Bruxelles 1866-1986) ; CAPB=Chancellerie autrichienne des Pays-Bas ; HHStA=Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Wien ; N.D.B.=Neue Deutsche Biographie, 16 v. (Berlin 1953-1990) ; Wurzbach=Constant von Wurzbach, Biographisches Lexikon des Kaiserthums Österreich, 60v. (Wien 1856-1891).

- 1 Le texte suivant fait partie des résultats obtenus dans le cadre d'un projet de recherches élaboré par des historiens autrichiens. Ce projet ayant pour objet l'émigration des hauts-fonctionnaires belges à partir de 1794 est réalisé depuis le 1er septembre 1996 avec l'appui du Fonds National de la Recherche scientifique. Il a été présenté aux collègues belges le 14 décembre 1996 lors d'une séance de la Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België à Bruxelles.
- 2 Paul VERHAEGEN, *La Belgique sous la domination française*, t. 1 (Bruxelles 1922).
- 3 Franz Georg Karl Metternich-Winnebourg, 1746-1818 ; N.D.B. XVII (Berlin 1994) 235-236.

Bas autrichiens de 1791 à 1794⁴, avait en vain accordées, ne lui ont apporté que des avertissements de la Cour de Vienne : « [...] Il faut que vous cessiés enfin, Monsieur le comte, de parler toujours du voeu de cette nation, et de baisser la tête à tout ce qu'elle prescrit ; vous adoptés par le fait le sistème de la souveraineté du peuple et vous obligés tout le monde de s'attacher à ce nouveau maître et d'abandonner l'ancien [...] »⁵. Après son retour, stigmatisé par son rôle de ministre fugitif, Metternich-Winneburg essaya d'expliquer la situation à l'empereur et d'excuser son echec en retraçant l'abrégé des événements : « [...] mais quand on considère la conduite que les Etats de Brabant tiennent envers leur souverain depuis sept ans ; quand on sait, qu'ils doivent des dédomagemens déjà acquittés par les autres Provinces, quand on est informé de l'usage criminel qu'ils ont fait des deniers de leur administration pour corrompre les troupes ; quand on réfléchit, que peu avant d'embarquer les caisses, ils avoient été interpellés de fournir 200.000 fl au Trésor royal pour un besoin pressant du service, et qu'ils ont assuré alors de n'avoir pas le sol ; et quand on se rapelle tous les embarras qu'ils ont mis en avant pour que le souverain, qui est le contrôleur suprême, naturel et constitutionnel de leur administration pour le bien de la chose publique, ne puisse pas exercer ce contrôle, on doit au moins suspendre son jugement [...] »⁶ quand aux possibilités dont aurait pû jouir le gouvernement à Bruxelles.

Tandis que l'empereur Léopold II avait encore essayé de rassembler les souverains européens pour secourir Louis XVI emprisonné, son fils François II était sous l'emprise d'une déception insurmontable. Regardons le décret publié le 2 août 1794 : « Mon Intention est, que le Gouvernement des Pays-Bas soit dissous sans plus de delai [...] Ceux parmi les Employés au cidevant Gouvernement des Pays-Bas, qui se croient spécialement fondés à reclamer ma bienfaisance, m'adresseront des requêtes, dans lesquelles ils constateront et prouveront duement l'ancienneté et l'importance de leurs services, ainsi que les autres motifs particuliers, par lesquels ils se croiront autorisés à recourir à ma générosité, afin que le tout bien examiné je puisse juger ce qui pourroit leur être accordé en pension ou gratification ou autre secours, en conciliant [...] la nécessité de ne pas surcharger mes autres Etats, qui depuis tant de tems n'ont cessé de se vouer loyalement aux efforts [...] pour le soutien d'un Pays, dont grand nombre des habitans ont en différentes occasions montré si peu d'affection et d'attachement pour moi, si peu de bonne volonté et de zèle pour la défense de la Religion, de mon autorité légitime et pour le salut de leur propre patrie »⁷.

Le même sentiment est exprimé dans un mémoire adressé à l'empereur vers la fin de l'année 1794 : « [...] les Pays-Bas ne sont point à regretter, mais il eut été utile à la Monarchie qu'elle ne les eut jamais possédés et qu'aussi il importe à son bien être de ne jamais les reprendre [...] Il n'est point etonnant que de pareilles

4 AGR, CAPB 709, 300-302, Lettres Patentes, 17 juin 1791 ; HHStA, Belgien DD A, Weisungen 69, Konv.2, Instruction, 17 juin 1791.

5 AGR, CAPB 252, 643.

6 Vienne, HHStA, Belgien DD A, Vorträge, Fasz. 17, Konv.2, fol. 51v, 1794 Juli 23.

7 Vienne, HHStA, Belgien DD A, Weisungen, Fasz. 73, Konv.3, fol. 88r-89r, 1794 August 2.

Admission, intégration, résignation. Les émigrés de la Lorraine (1737) et des Pays-Bas autrichiens (1794) dans la monarchie habsbourgeoise

Les phénomènes migratoires parvenus au XVIII^{ème} siècle dans la monarchie habsbourgeoise reflètent parfaitement l'image hétérogène de l'époque, qui n'a pas permis de trouver une empreinte caractéristique pour le « Siècle des lumières ». Bien au contraire. L'historiographie offre un vaste éventail de concepts possibles et ambigus : cosmopolitisme, patriotisme, xénophobie, les spécifications se démontrent fluctuantes¹. Les problèmes s'amalgament et révèlent souvent le rôle prépondérant joué par des intérêts vétilleux, d'octroi de postes, mais aussi de détresse financière et de prospérité personnelle.

La *Monarchia Austriaca* a connu de tout temps un pluralisme ethnique, linguistique et culturel. A la Cour de Vienne et dans les Pays Héréditaires se rencontrent au XVIII^{ème} siècle les Italiens² du temps de Léopold I^{er}, les Espagnols venus après la guerre de succession d'Espagne³, les Français de l'entourage du prince Eugène⁴, les Allemands de la parenté de Elisabeth de Brunswick⁵ et un grand nombre de nobles, de savants et d'artistes, d'artisans et d'ouvriers, de Bohême, de Moravie, de la Hongrie et de l'Empire romain germanique. La population s'était habituée au cosmopolitisme, au conglomerat de langues, religions et civilisations, elle avait accepté l'apport des souverains et de la Cour, dont la diversité s'offrait comme source d'enrichissement pour l'ensemble. La situation changea à la fin du siècle, la Révolution française et les guerres amplifiaient les migrations, l'esprit public passait souvent de la serviabilité à l'hostilité. En mettant l'accent sur deux épisodes migratoires survenus dans un délai de cinquante ans et dans des conditions différentes, il ne sera peut-être pas possible de démasquer tous les problèmes de façon pertinente. Mais ces deux coups de sonde permettront d'éclairer

Abréviations :

AGR=Archives Générales du Royaume, Bruxelles ; ASF=Archivio di Stato di Firenze ; AVA=Allgemeines Verwaltungsarchiv, Wien ; HHStA=Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Wien ; HKA=Finanz- und Hofkammerarchiv, Wien ; LHA=Lothringisches Hausarchiv, Wien.

- 1 Voir Cosmopolitisme, Patriotisme et Xénophobie en Europe au Siècle des Lumières, Actes du Colloque International, ed. Gonthier-Louis FINK, Strasbourg, 1985.
- 2 Andrea UNZETIG, *Die Italiener am Wiener Hof während der Regierungszeit Karls VI.*, Vienne, 1993.
- 3 Virginia LEON SANZ, *Los españoles austriacistas exiliados y las medidas de Carlos VI. (1713-1725)*. Dans : *Revista No. 10 d'Historia Moderna de la Universidad de Alicante*, Alicante 1991, 165-176.
- 4 Justus SCHMIDT, *Voltaire und Maria Theresia. Französische Kultur des Barock in ihren Beziehungen zu Österreich*, Vienne, 1931, 10-14.
- 5 Gerlinde KÖRPER, *Studien zur Biographie Elisabeth Christines von Braunschweig-Lüneburg-Wolfenbüttel*, Vienne, 1975.

le difficile compromis entre la volonté politique et la réalité journalière d'un provincialisme parfois narcissique.

I. *L'exode des Lorrains dans les années 1737 à 1745*

1. L'arrière-plan : La cession de la Lorraine

Alors que la France de Louis XIII, de Louis XIV et de Louis XV n'avait cessé de manifester aux Lorrains son hostilité et sa convoitise, les rapports entre la cour d'Autriche et celle de Lorraine s'étaient développés de façon bienveillante depuis le Moyen Age, soudés par des liens politiques, religieux et familiaux. Les invasions françaises forcèrent les ducs de Lorraine à fuir, c'est à Vienne qu'ils trouvèrent refuge dès 1643. Les deux ducs de Lorraine suivants, Charles V et Léopold Ier naquirent en Autriche. Ils furent amenés à considérer l'Autriche comme une seconde patrie et la famille des Habsbourg comme une famille d'accueil. Le duc Charles V était non seulement homme de guerre, c'était aussi une tête politique qui a laissé un témoignage de son génie par le *Testament politique* rédigé par lui en 1688 et remis de sa main à l'Empereur. Il y déclarait l'avoir rédigé pour remercier Léopold Ier de lui avoir donné sa soeur en mariage, et pour rendre grâce aux Habsbourg d'avoir accordé l'hospitalité à sa famille⁶. C'est à son fils Léopold de Lorraine que fut donné le bonheur inattendu de rentrer dans ses Etats rendus à la souveraineté par le traité de Rijswijk (1697). L'éducation et l'adolescence le firent compagnon des futurs empereurs Joseph Ier et Charles VI, le roi de France lui choisit une épouse en la personne de sa propre nièce. Elisabeth-Charlotte d'Orléans lui donna une nombreuse postérité⁷. François Antoine Etienne était le neuvième de ses enfants, il naquit à Lunéville le 8 décembre 1708. Mais à cinq reprises la famille ducale fut frappé par la mort, François devint ainsi tragiquement le prince héritier en 1723, après le décès de son frère Léopold-Clément, survenu le 4 juin⁸.

Tous ces liens familiaux et les souvenirs des humiliations infligées par la France à sa personne, à celle de son père et à toute la famille ducal poussaient Léopold de Lorraine dans la voie de l'Empire. Ainsi, quand son fils héritier, le prince François, fut en âge de recevoir une éducation politique, ce fut à la Cour de Vienne qu'il souhaita l'envoyer. En outre, le duc connaissait bien l'attitude de Charles VI au sujet du mariage à faire et qui occupait déjà la diplomatie européenne : s'il restait sans héritier mâle, pourquoi ne pas retrouver un descendant d'une famille que les ancêtres avaient déjà rencontrée sur leurs terres d'origine en Lorraine

6 Voir Hubert COLLIN, Ferments lorrains dans la vieille Europe : princes, gentilshommes et artistes lorrains au service de la Maison d'Autriche. Dans : Lotharingia V, Nancy, 1993, 491-500.

7 Voir Hubert COLLIN, François-Etienne, dernier duc de Lorraine (1729-1737) et premier empereur de la maison de Lorraine-Habsbourg (1745-1765). Dans : Les Habsbourg et la Lorraine. Actes du colloque international, Nancy, 1987, 151-159.

8 Vienne, HHStA, LHA, liasse 24, Nr. 61 : rapport du père Günther ; voir aussi Renate ZEDINGER, Hochzeit im Brennpunkt der Mächte. Franz Stephan von Lothringen und Erzherzogin Maria Theresia, Vienne, 1994.

Conclusion générale

Les textes présentés dans ce volume mettent en lumière quelques aspects du vaste champ de recherche de l'auteur, déterminé par deux grands axes: les duchés de Lorraine et de Bar et les Pays-Bas autrichiens, deux territoires sur le destin desquels la Monarchie habsbourgeoise a exercé une grande influence tout au long du XVIII^e siècle – malgré leur situation politique très différente.

Déjà au XVII^e siècle, les duchés de Lorraine et de Bar furent menacés et envahis par les armées de la France, leur puissant voisin. Le traité de Ryswick, signé le 30 octobre 1697, rendit au jeune duc Léopold la souveraineté sur les États de ses ancêtres. Comme son père, il était né en exil, sous la protection des Habsbourg, leur famille apparentée. Mais il chercha aussi le rapprochement avec la France et épousa en 1698 la nièce de Louis XIV. Malgré ces liens de parenté, le roi de France saisit toute occasion pour humilier le chef du modeste État lorrain. Il se crut ainsi permis d'occuper militairement Nancy en 1702, au début de la guerre de Succession d'Espagne, le roi Charles II étant décédé sans postérité ; s'appuyant sur des droits issus de relations matrimoniales, l'empereur Léopold Ier et Louis XIV revendiquaient tous deux la succession. Dès le début de la guerre, Léopold de Lorraine observa une sage neutralité ; mais, atteint dans son honneur, il ne voulut pas voir sa capitale occupée par les soldats français et transporta sa cour à Lunéville. Malgré les hostilités, la cour du roi de France servait d'exemple à tous les souverains d'Europe et Léopold aussi songeait à faire de Lunéville son Versailles : l'architecte Germain Boffrand agrandit le château et le modernisa à l'image de ce modèle.

C'est là que la duchesse de Lorraine mit au monde quatorze enfants. Il semble que la vie des princes et princesses de Lorraine se déroula dans la joie, l'insouciance et le goût de vivre. Léopold de Lorraine imitait Versailles, mais l'étiquette n'était pas aussi stricte et le duc affichait sa simplicité. Le jeu, les festins, le carnaval, la chasse occupaient de nombreuses journées. Le théâtre et la musique rehaussaient l'éclat de la cour de Lunéville au centre de laquelle Léopold agissait en mécène avisé. Toutefois les finances ducales étaient dans un état désastreux, car les dépenses pour la Maison du duc, pour la Cour et les châteaux dépassaient de loin les moyens du duché. Par ailleurs, les menaces du grand voisin pesaient sur l'avenir politique de ces territoires.

Le successeur de Léopold en éprouva cruellement les suites pénibles. À la tête d'un petit État compris entre la France et l'Empire, François III, qui succéda à son père en 1729, dut se rendre à l'évidence : le sort de la Lorraine ne se jouait pas à Nancy, mais dans les Cours de Vienne et de Versailles. François de Lorraine comprit bien vite le marchandage diplomatique. Son mariage avec Marie-Thérèse, l'héritière des Habsbourg, arrangé par le duc Léopold et l'empereur Charles VI, l'obligea à échanger la Lorraine contre la Toscane. Son règne fut donc le dernier de

Index des noms de personnes

A

- Aguilar Bruno Joseph Sanchez de (1733-1797) 114
 Aguilar Nicolas Joseph Sanchez de (1739-1822) 114, 189
 Albert duc de Saxe-Teschen (1742-1822) 154
 Albert 1er de Habsbourg (1255-1308), empereur 44
 Alembert Jean Le Rond d' (1717-1783) 99
 Anne-Charlotte de Lorraine (1714-1773) 25, 57, 58
 Assel Udalrich Père (1668-1744) 15, 83

B

- Baillet Christophe Ernest de (1668-1732) 124
 Baillou Chevalier Jean de (1686-1758) 74, 90-94
 Baillou Jean-Louis de (1731-1802) 74, 93, 102
 Barbier Adrien Nicolas Joseph de (1758-1840) 141
 Bartenstein Johann Christoph baron de (1689-1767) 50
 Bassand Jean-Baptiste (1680-1742) 75
 Batthyany Charles comte de (1697-1772) 50
 Beauvau-Craon Anne-Marguerite née de Ligniville (vers 1686-1772) 25
 Beauvau-Craon Marc (1679-1754) 25, 49, 57, 65
 Bénévault des Mars Pierre (1685-1767) 67
 Bertrand François (1702-1765) 67
 Bertrand Gabrielle (1730-1796) 67, 77
 Beyer Wilhelm (1723-1796) 67
 Boerhaave Herman (1668-1738) 68, 75, 100, 102
 Boffrand Germain (1667-1754) 26
 Born Ignaz von (1742-1791) 74
 Botta-Adorno Antonio Marchese di (1688-1774) 127
 Boullement Jean François de (1712-1786) 129
 Brequin Jean Baptiste de (1712-1785) 51, 67, 72, 77-78

Burmania Berthold (1695-1766) 127

C

- Canevale Isidor (1730-1786) 68
 Cardona Don Joseph Ceverio Folck prince de (1651-1729) 120, 121
 Cazier Denis-Benoit Joseph de (1718-1791) 128-129
 Cazier Jean-Baptiste (1685-1747) 126
 Chamant Jean-Joseph (1699-1767) 51, 67, 79
 Charles II roi d'Espagne (1661-1700) 25
 Charles III roi d'Espagne (1716-1788) 58
 Charles IV duc de Lorraine (1604-1675) 23
 Charles V duc de Lorraine (1643-1690) 13, 23, 29, 39, 44, 49, 55
 Charles VI de Habsbourg (1685-1740), empereur, passim
 Charles-Albert de Bavière (1697-1745), empereur 37-38, 48
 Charles-Alexandre de Lorraine (1712-1780) 20, 25, 33, 58
 Charles-Emmanuel III de Savoie (1701-1773), roi de Sardaigne 33
 Chéron Charles-François (1724-1797) 67
 Chéron Charles-Louis (1676-1745) 26
 Chiris Charles Joseph de (1758/60-1805) 141
 Claus[s] Ferdinand, au service du prince de Ligne 160-164
 Clément XII pape (Lorenzo Corsini, 1652-1740) 41, 50
 Cobenzl Johann Karl Philipp comte de (1712-1770) 127, 128, 130, 134, 137, 159, 169, 174
 Cobenzl Johann Ludwig Joseph comte de (1753-1809) 170
 Coloma Jean Alphonse de (1677-1739) 124, 125
 Crumpipen Heinrich Hermann Werner de (1738-1811) 115, 144, 190
 Crumpipen Joseph Ambroise (1737-1809) 115
 Cuvelier François Gaston de (1661-1743) 124
 Czobor Joseph comte de (1701-1785) 50

D

- Dom Calmet (1672-1757) 27
 Donck Jean-Baptiste (1707-1766) 135
 Dorn Jean Jacques Antoine de (1722-1766)
 132, 133
 Durieux Philippe François (1752-1808) 137,
 138
 Duval Valentin Jamerey d' (1695-1775) 70,
 71, 89, 184

E

- Eléonore-Marie (1653-1697), archiduchesse,
 duchesse de Lorraine 23, 24, 44, 56
 Elisabeth-Charlotte d'Orléans (1652-1722),
 Princesse Palatine 24, 35
 Elisabeth-Charlotte d'Orléans (1676-1744),
 duchesse de Lorraine 20, 24, 27, 30, 44,
 57
 Elisabeth-Charlotte de Lorraine (1700-
 1711) 26
 Elisabeth-Christine de Brunswick (1691-
 1750) impératrice 63, 181
 Elisabeth-Thérèse de Lorraine (1711-1741)
 reine de Sardaigne 25, 33, 84
 Enzenberg Cassian Ignaz comte de (?-1772)
 58
 Enzenberg Sophie-Amélie (1707-1788) 58
 Eugène prince de Savoie (1663-1736) 18, 23,
 31, 32, 46, 97, 99, 106, 120, 121

F

- Farnese Francesco duc de Parme (1676-
 1727) 90
 Feltz Guillaume Antoine de (1744-1820)
 138
 Fénélon François de Salignac de la Motte-
 (1651-1715) 15, 25, 45
 Ferdinand III de Habsbourg (1608-1657),
 empereur 44
 Ferri IV duc de Lorraine (règne 1312-
 1329) 44
 Figuerola Raymond de (décédé 1776) 129
 Fischer von Erlach Johann Bernhard (1656-
 1723) 67, 98
 Fleury André Hercule de (1654-1743), cardin-
 al 17, 18, 31, 37
 François Antoine Joseph de Lorraine (1689-
 1715) 45

- François duc de Lorraine (1708-1765),
 grand-duc de Toscane, empereur 13,
 17, 25, 30, 35, 57
 Fraula Thomas de (1647-1738) 120
 Frédéric II roi de Prusse (1712-1786) 13, 37,
 40

G

- Gallo Don Martius Mastrilli marquis de
 (1753- ?) 172
 Genneté Claude-Léopold (1706-1782) 53,
 72, 73
 Gergonne Nicolas, menuisier 72
 Gervais (Louis-Ferdinand de Nesle, 1702-
 1756) 51, 79, 185
 Gilles Charles de Jonghe (1733-1818) 137
 Goubeau Melchior baron de (1757-1836)
 141
 Günther Père (1666-?) confesseur de Fran-
 çois de Lorraine 83

H

- Haen Anton de (1703-1776) 76
 Hagen Honoré Henri d'Eesbeck van der
 (1659-1739) 124
 Hammer-Purgstall Joseph (1774-1856) 151
 Hardy André Etienne Joseph (1732-après
 1798) 114
 Harrach Friedrich August Gervas comte de
 (1696-1749) 125
 Haugwitz Friedrich Wilhelm comte de
 (1700-1765) 18
 Herbel Charles (1650-1702) 51
 Hours (Ours) Yves des (vers 1664-1746) 26

I

- Isabelle d'Autriche (1293-1352), duchesse de
 Lorraine 44

J

- Jacquard Claude, tapissier 26
 Jacquin Nicolas Joseph de (1727-1817) 52,
 75
 Jadot Jean-Nicolas (1710-1761) 51, 60, 69,
 70, 84, 102
 Joseph Ier de Habsbourg (1678-1711) empe-
 reur 67

Joseph II de Habsbourg (1741-1790) empereur 40, 41, 59, 104

K

Kaunitz-Rietberg Wenzel Anton prince de (1712-1794) 13, 40, 43, 48, 49, 72, 123-136

Khevenhüller Johann Joseph comte de (1706-1776) 51, 65, 66, 69, 71, 74, 147

Kinsky Étienne Guillaume comte de (1679-1749) 17

Kurtz André de (1676-1742) 121

L

Langer Franz Anton (?-1740) 15

Lannoy Henri Edouard Joseph de (1787-1853) 138

Lannoy Pierre Albert de (1733-1825) 137

Laugier Alexandre-Louis (1719-1774) 75

Le Bègue François, abbé 24

Lederer August Gottlob von (1723-1795) 134, 137

Leibniz Gottfried Wilhelm (1646-1716) 98

Leopold Clemens de Lorraine (1707-1723) 24-25, 45

Leopold Ier de Habsbourg (1640-1705), empereur 25, 39

Leopold II de Habsbourg-Lorraine (1747-1792) grand-duc de Toscane sous le nom de Pierre-Léopold, empereur 21, 41, 58

Léopold Joseph duc de Lorraine (1679-1729) 14, 16, 19, 24, 25, 28, 35-36, 44, 55, 67

Leszczyński Stanislas (1677-1766) roi de Pologne 19, 28, 32

Ligne Charles-Joseph prince de (1735-1814) 147

Limpens Ange C. (1743-1824) 140, 167

Locher Dominique de (1754-1814) 134

Louis XIII roi de France (1601-1643) 55

Louis XIV roi de France (1638-1715) 16, 24, 25, 28, 44, 55, 90, 100

Louis XV roi de France (1710-1774) 16

Louis XVI roi de France (1754-1793) 58, 166

M

Maffei Scipio (1700-1755) 97, 100, 106

Maillard Sébastien de (1746-1822) 77

Marcy Jean-François de (1707/08-1791) 72, 74, 81, 89

Maria Leszczyńska (1703-1768) reine de France 28

Maria-Anna (1718-1744), archiduchesse 20, 33

Maria-Ludovica (1787-1816) impératrice d'Autriche 149

Marie-Antoinette (1755-1793) archiduchesse, reine de France 36

Marie-Christine (1742-1798), archiduchesse 154

Marie-Elisabeth (1680-1741), archiduchesse, gouvernante des Pays-Bas autrichiens 125

Marie-Elisabeth (1743-1808), archiduchesse, gouvernante du Tyrol 60

Marie-Josèphe (1699-1757), archiduchesse, reine de Pologne 29

Marie-Louise (1745-1792) infante d'Espagne 58

Marie-Louise (1791-1847), archiduchesse, mariée à Napoléon Ier 151

Marie-Thérèse (1717-1780) archiduchesse, reine, passim

Martini Karl Anton (1726-1800) 50

Medici Gian Gastone de (1671-1737), grand-duc de Toscane 20, 21, 32, 57, 74

Meilhan Gabriel Senac de (1736-1803) 151

Merveldt Maximilien comte de (1764-1814) 172, 173

Mes[s]mer Franz (1734-1815) 89

Metternich Clemens Wenzel prince de (1773-1859) 151

Metternich-Winneburg François Georges Charles comte de (1746-1818) 112, 159, 165

Meyens Martin van (1695-1770) 89

Micheli Pier Antonio (1679-1737) 100

Mitté Charles, tapissier 26

Moll Balthasar Ferdinand (1717-1785) 70

Montecuccoli Raimund (1609-1680) maréchal 23

Müller Heinrich Ignaz baron de Hornstein (1751-1833) 137, 138

N

Nagel Josef Anton (1717-1794) 72, 73

Napoléon Ier (1769-1821) empereur des Français 13, 150, 151
 Narbonne Lara Louis de (1755-1813) 151
 Neny Corneille de (1718-1776) 59, 127-129
 Neny Patrice Mac (1676-1745) 124
 Neny Patrice-François de (1716-1784) 123

O

Obin Jean-Lambert (1699-1750) 126

P

Pacassi Nicolaus (1716-1790) 67, 69
 Pacheco Melchior marquis de (décédé 1763) 129
 Patin Charles Philippe de (1687-1773) 125, 126
 Pergen Johann Anton comte de (1725-1814) 115, 161, 188
 Pfütschner Charles baron de (1685-1765) 14, 16, 27, 30, 31, 65, 82, 84
 Philippe d'Orléans (1640-1701) frère de Louis XIV 28
 Pierre Ier tsar de Russie (1672-1725) 97
 Pillement Jean-Baptiste de (1728-1808) 67
 Ponty François de (1740-?) 73
 Posch Johann Adam Freiherr von (1722-1803) 53
 Potocka Anna, comtesse 149
 Poupepe Jean-Louis (1752-1817) 141

R

Ransonnet Hubert Joseph (1748-1816) 139
 Rapédus de Berg Ferdinand Pierre (1740-1802) 135
 Reischach Franz de (1732-1808) 59
 Rialp Don Ramon Villana Perlas marquis de (1663-1741) 120
 Richecourt Dieudonné-Emmanuel de Nay et de (1694-1759) 33, 49, 57, 65, 92
 Robiano Louis François de (1700-1763) 126

S

Saint-Urbain Anna Maria (1711-1780) 71
 Saint-Urbain Claude-Augustin (1703-1761) 71
 Saint-Urbain Ferdinand (1658-1738) 71
 Saurau Franz Joseph (1760-1832) 162

Sauvage François Boissier de S. de la Croix (1706-1767) 105
 Schaffgotsch Anton Gotthard comte de (1721-1811) 59
 Séguier Jean-François (1703-1784) 97-107
 Sobieski Jean (1629-1696) roi de Pologne 23, 44
 Staël Madame Germaine de (1766-1817) 150
 Stampach Franz Wenzel comte de 162
 Steckhoven Adrian van 68, 102
 Swieten Gérard van (1700-1772) 18, 32, 68, 76, 89
 Sylva-Tarouca Manoel Tellez de Menezes e Castro duc de (1696-1771) 128, 130

T

Taafe François comte de Carlingford 24
 Talleyrand-Périgord Charles-Maurice de (1754-1838) 153
 Thisquen Jean Remacle de (1660-1724) 121, 123, 124
 Thugut Johann Franz de Paula baron (1736-1818) 169, 170, 174
 Toussaint François-Joseph (1689-1762) 51, 65, 76, 85
 Traunwieser Caroline (1794-1815) 153
 Trauttmansdorff-Weinsberg Ferdinand de (1749-1827) 113, 137, 158
 Trehet Jean (1686-1740) 68

V

Vaultrin de Saint-Urbain Henri Ferdinand, architecte 71
 Vaultrin Louis, Lorrain émigré 71
 Vayringe Philipp (1684-1746) 72, 86, 87
 Verot Jean (1714-1786) 70
 Vidon (Wiedon) François-Joseph (1703-1785) 51, 67
 Villars Claude de (1653-1734), maréchal de France 98
 Visconti Giulio comte de (1664-1751) 124
 Voltaire François Marie Arouet (1694-1778) 26

W

Wavrans Louis-François-Ghislain de (1715-1796) 135

Wilczek Johann Josef comte de (1738-1819)

168

Wisnowiecki Michael Korybut (décédé 1673)

roi de Pologne 23, 44

Wynants Goswin Arnould comte de (1661-

1732) 121, 124, 127

Z

Zinzendorf Johann Karl comte de (1739-

1813) 104, 147, 151